

Asticou

Cahier n° 9

Septembre 1972



La Colonisation du Témiscamingue

ROGER LE MOINE

Le Manoir de Monte-Bello

PIERRE-LOUIS LAPOINTE

La colonisation: Hull et le Témiscamingue, 1931-1936

PIERRE BRUNET

L'Expédition de Low

JEAN-CLAUDE BOULT

Bibliographie de l'histoire de Hull: Inventaire préliminaire

DOCUMENT

The Saw-Dust Nuisance In The River Ottawa

Cahiers de la

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC

PRIX 50¢

Asticou



La Société historique de l'ouest du Québec publie depuis juin 1968 un cahier périodique, intitulé ASTICOU, premier toponyme de la ville de Hull, consigné par Champlain dans le récit de son premier voyage aux Chaudières le 13 juin 1613. *Asticou* est en effet un mot algonquin qui veut dire « chaudière ».

Directeur: M. Pierre-Louis Lapointe, président de la SHOQ, 3, Monseigneur Forbes, Pte-Gatineau, 771-4795.

Rédacteur en chef: M. Jean-Claude Boulton, vice-président de la SHOQ, 215A, rue Archambault, Hull, 771-9759.

Abonnement à la revue: \$2 par année.

* * *

SOMMAIRE

Un mot du président	1
Le Manoir de Monte-Bello	Roger Lemoine ... 2
La colonisation: Hull et le Témiscamingue, 1931-1936	Pierre-Louis Lapointe ... 13
L'expédition de Low	Pierre Brunet ... 24
Bibliographie de l'histoire de Hull: Inventaire préliminaire	Jean-Claude Boulton ... 31
Document: The Saw-Dust Nuisance In The River Ottawa, Memorandum by Antoine Ratté, 1886	43
Plus ça change, plus c'est pareil!	50

* * *

Photo-couverture: L'intérieur d'une maison de colon, vers 1933, dans la région de Rivière Solitaire. Archives de la *Société Historique du Témiscamingue*.

ASSOCIATION DES AUTEURS DE L'OUTAOUAIS
111, rue Carillon, Local 104
Hull, Québec J8X 2P8
770-6326

UN MOT DU PRÉSIDENT

La *S.H.O.Q.* prend un nouveau départ. Le nouvel exécutif tente de poursuivre l'œuvre si bien lancée par nos prédécesseurs.

Nous voulons mener à bien l'incorporation de notre société. Maître René L. Ménard prépare actuellement un projet en ce sens. Ce canevas, ainsi qu'une ébauche de constitution et de règlement, vous seront présentés concurremment, au cours de notre prochaine assemblée au mois de septembre.

Il a été question d'apporter des modifications au nom et à l'emblème de la société. Nous aurons des projets concrets à vous soumettre à cet effet.

La dernière réunion du conseil d'administration a décidé la création des comités de commémoration, de toponymie, de muséologie, de généalogie, de rédaction et des archives. Nous voulons faire participer tous les membres aux activités de la *S.H.O.Q.* Ces comités donnent à ceux qui le désire, l'occasion de se faire valoir dans une activité qui répond à leurs intérêts particuliers.

Nous avons poursuivi la lutte pour la préservation de l'église Notre-Dame de Hull, malheureusement sans succès.

Cette bataille nous révèle l'état d'esprit de la masse de la population pour tout ce qui se rattache au domaine culturel. La passivité des uns fait écho à l'agressivité de ces matérialistes de tout acabit, philistins qui s'ignorent. Ceux qui défendent le passé sont rangés avec les défenseurs des valeurs spirituelles. Nous sommes ces ennemis du progrès, trouble-fête pour la majorité qui se contente de réclamer du pain et des jeux.

Pierre Louis Lapointe

Président, *S.H.O.Q.*

ASSOCIATION DES AUTEURS DE L'OUTAOUAIS
777, rue Gordon, Local 104
Hull, Québec J8X 2P8
TLD-8288

LE MANOIR DE MONTE-BELLO

Roger Le Moine *

Le manoir seigneurial de Monte-Bello rappelle ces châteaux lointains et mystérieux, décrits par les écrivains romantiques, et dont quelque divinité maléfique interdisait les abords. Enclos dans un domaine qui devint en 1930 la propriété d'un club très fermé, il a été longtemps d'un accès difficile au commun des mortels. Et, lors de mes fréquents séjours à Monte-Bello, j'ai toujours déploré de ne pas rencontrer plus de compatriotes en des lieux façonnés par le plus illustre des Québécois du XIX^e siècle, Louis-Joseph Papineau. De là l'idée d'écrire sur la seigneurie de la Petite-Nation et ses propriétaires. Les pages qui suivent, où sont reproduits les plans du domaine et du manoir de Monte-Bello, complètent une étude sur Papineau « seigneur éclairé », publiée en décembre 1971, dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* ¹.

* * *

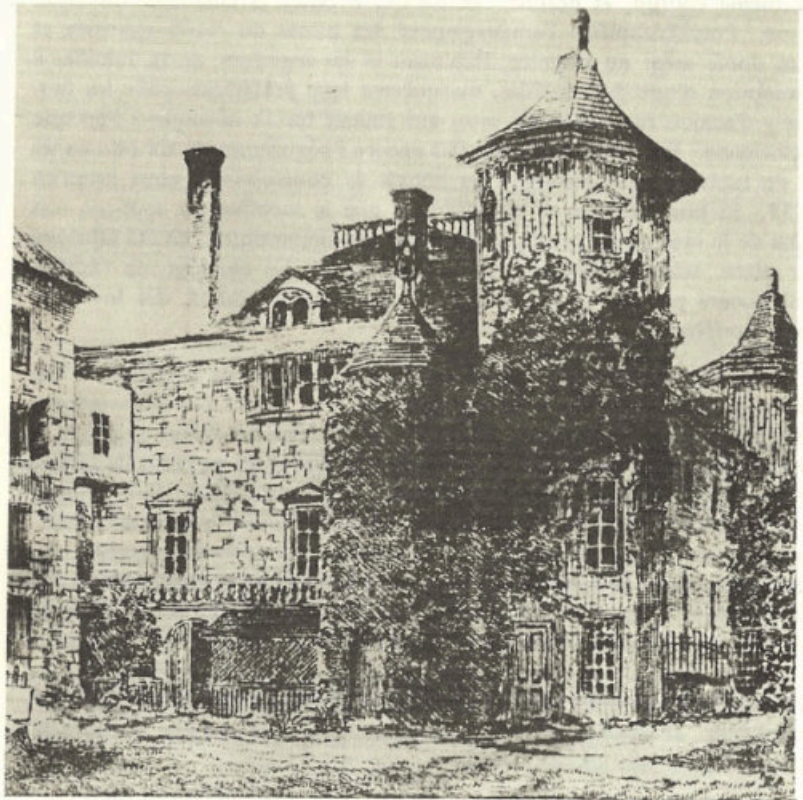
La seigneurie de la Petite-Nation fut concédée en 1674, par la Compagnie des Indes occidentales, à Monseigneur de Montmorency-Laval qui la légua au Séminaire de Québec en 1680, en même temps que tous ses autres biens. Elle devait entrer dans la famille Papineau plus de cent ans plus tard, soit en 1802, lorsque le notaire Joseph Papineau reçut du Séminaire de Québec, en remboursement de sommes dues, les trois cinquièmes de l'immense fief. Deux ans après, le même personnage se portait acquéreur de l'autre partie. Joseph Papineau devait conserver la seigneurie durant quinze ans, soit jusqu'au 2 mai 1817, alors qu'il la céda à deux de ses fils. Louis-Joseph se vit attribuer l'ensemble des terres, à l'exception de celles qui étaient situées dans la péninsule de Plaisance et qui furent constituées en arrière-fief au profit de Denis-Benjamin Papineau ².

* Né à la Malbaie, Roger Le Moine a étudié à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval où il a obtenu son doctorat ès lettres. Professeur à l'Université d'Ottawa depuis dix ans, il a publié plusieurs études sur la littérature exotique du XVI^e siècle et sur la littérature québécoise du XIX^e siècle. Il vient de publier un ouvrage intitulé *Les poètes français de la Renaissance et l'Amérique*, et fera paraître sous peu une biographie de Napoléon Bourassa.

¹ *Un seigneur éclairé, Louis-Joseph Papineau*, dans *RHAF*, vol. 25, no 3 (décembre 1971), p. 309-336. On voudra bien référer à cette étude pour plus de renseignements sur la seigneurie de la Petite-Nation.

² Voir la carte du domaine publiée dans *RAPQ*, vol. 32-33 (1951-1953), p. 162.

Le nouveau seigneur est alors âgé de trente-et-un ans. Père de famille, il mène de front deux carrières, celles du droit et de la politique, qui accapareront à peu près toutes ses énergies jusqu'à la Révolution de 1837. Puis commencera un exil de près de huit ans. De retour en 1845, Papineau devra patienter une autre année avant de se lancer dans de coûteuses entreprises. À l'époque, les fonds manquent, et il doit attendre d'avoir perçu les arrérages de son salaire de président de la chambre d'assemblée du Bas-Canada, soit \$18,000. Par la suite, les travaux furent soumis à bien des aléas.



Encre du Manoir Papineau à Monte-Bello. (sans date)

Col. Roger Le Moine

Papineau entreprend d'abord le défrichement d'un promontoire qui surplombe une courbe de l'Outaouais, puis il fait creuser les caves du manoir (64' x 44'). Interrompue par la maladie de ses fils Gustave et Lactance, et par la campagne électorale de 1848, la construction reprend en 1849. À l'époque, les plans sont tracés. Toute la famille y a collaboré

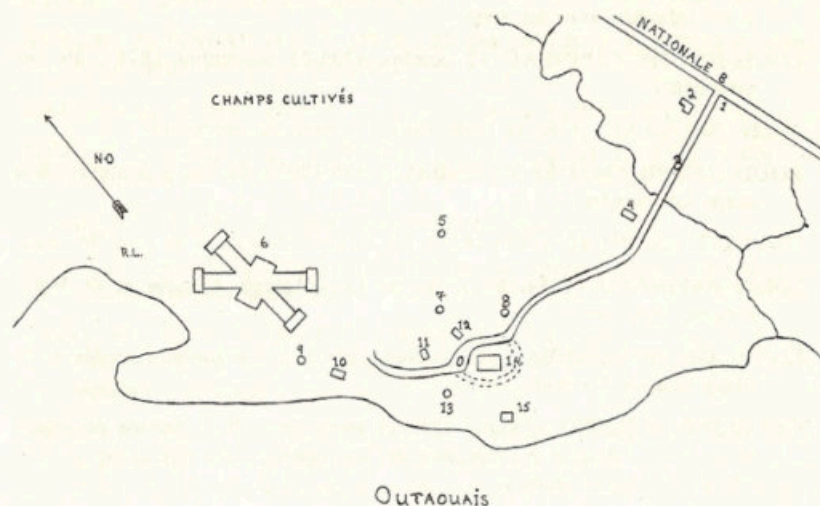
et un entrepreneur du nom de Dubucque a revisé l'ensemble. L'été suivant, l'édifice n'est pas encore habitable, de sorte que la famille ne s'y installe qu'en novembre 1850, sans doute au milieu des échafaudages, car les travaux se poursuivront jusqu'en 1859. L'extérieur fut achevé en 1851, par la peinture des vérandas en jaune et blanc. Quant aux têtes des cheminées, elles furent mises en place un peu plus tard, soit en 1853.

Peu de renseignements nous sont parvenus sur l'aménagement de l'intérieur. Les meubles de la maison de la rue Bonsecours, à Montréal, furent transportés en 1850, ainsi qu'un chambranle de marbre provenant du même endroit, et destiné, semble-t-il, à orner la cheminée du salon jaune. Pour compléter l'aménagement des pièces du rez-de-chaussée et sans doute aussi du premier, Papineau et les membres de sa famille, à l'exception d'une de ses filles, marquèrent leur préférence pour les fauteuils d'acajou recouverts de crin, qui étaient fort à la mode à l'époque victorienne. En 1850, Papineau fait encore l'acquisition de six ottomanes et de tapis pour le couloir. Les achats se poursuivirent ainsi jusqu'en 1859. Et une tradition de famille veut que le mobilier du sous-sol, soit celui de la cuisine et des pièces réservées aux domestiques, ait été fabriqué sur place, selon les techniques traditionnelles. Le chauffage de l'édifice était assuré par des poêles sourds et un réseau de tuyaux, des foyers et des calorifères.

Le manoir n'est pas encore terminé que Papineau construit, à une faible distance, une chapelle funéraire qui sera bénite par Monseigneur Guigues, évêque de Bytown, en 1855. Et il érige au même moment la tour carrée de la bibliothèque, la remise à grain et un pavillon de brique situé près de la grille d'entrée et destiné à loger le jardinier. Si la grange, le caveau à légumes, l'écurie sont antérieurs à la construction du manoir, l'aménagement des abords, des jardins et du parc, commence à la fin des années 1850 pour se poursuivre, après la mort de Papineau, sous son fils Amédée. C'est à ce dernier que l'on doit le pavillon de thé et celui qui sert actuellement de chapelle protestante; de même, l'aile du salon bleu et la tour d'angle du sud-est qui a pour fonction d'équilibrer la façade. Papineau avait eu l'idée de flanquer la façade nord-ouest de tours semblables. Il renonça au projet de peur de rompre la ligne horizontale du toit.

Les Papineau n'avaient plus guère qu'à baptiser le domaine. Cela s'imposait, car le gouvernement voulait établir un second bureau de poste dans la seigneurie. Après avoir suggéré à sa famille les noms de Montfleury, Mont-Joly, Montalto, Belmont, Beaumont et Monte-Bello, le seigneur opta pour ce dernier. Il a été conservé quoiqu'on ait pris l'habitude (fautive) de joindre les deux mots en un seul.

Ensemble du domaine



Légende

- 1 Grille d'entrée.
- 2 Maison du jardinier, construite en 1855.
- 3 Allée conduisant au manoir.
- 4 Chapelle funéraire.
- 5 Site approximatif de l'ancienne grange.
- 6 *Seigniority Club*.
- 7 Anciennement parc des chevreuils.
- 8 Ruines du caveau à légumes.
- 9 Site approximatif de la remise des voitures.
- 10 Écurie. La première a été détruite par un incendie vers 1950 et reconstruite peu après.
- 11 Remise à grain construite en 1855. Napoléon Bourassa en fit son atelier. Détruite par le feu en mai 1860, elle fut reconstruite peu après.
- 12 Pavillon construit par Amédée Papineau, en 1880, et servant aujourd'hui de chapelle protestante (*Christ Church*).
- 13 Potager et vignes. Depuis la construction du barrage de l'Hydro-Québec, près de Lachute, les eaux ont recouvert une partie du terrain qui s'étendait devant le manoir, au bas du promontoire.
- 14 Manoir.
- 15 Pavillon de thé construit par Amédée Papineau.

Ceux qui reposent dans la chapelle funéraire

JOSEPH PAPINEAU II (17 octobre 1752-12 juillet 1841), fils de Joseph I et de Marie-Josephte Baudry. Sa femme, Rosalie Cherrier (1753-1832), qui appartenait à la famille des seigneurs de Saint-Denis-sur-Richelieu, a été inhumée avec les siens.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU (7 octobre 1786-23 septembre 1871), fils des précédents.

JULIE BRUNEAU (1795-18 août 1862), femme du précédent.

LOUIS-JOSEPH-AMÉDÉE PAPINEAU (1819-1903), fils des précédents. Son corps fut incinéré.

GUSTAVE PAPINEAU (1829-1851), fils de Louis-Joseph et de Julie Bruneau.

LOUIS PAPINEAU (1854-1855), fils de Louis-Joseph Amédée et de Mary Eleanor Westcott.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU (1857-1904), fils de Louis-Joseph-Amédée et de Mary Eleanor Westcott.

CAROLINE RODGERS (31 mai 1859-24 septembre 1952), femme du précédent, a été inhumée à l'extérieur de la chapelle. Une épithaphe (C.R.P. 1952) en marque l'endroit.

PHILIPPE-BRUNEAU-MONTIGNY PAPINEAU (19 mai 1887-24 septembre 1932), fils des précédents.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU (août 1881-29 novembre 1971), fils de Louis-Joseph-Philippe-Amédée et de Caroline Rodgers.

MARGUERITE DOUVILLE (-1861), bonne des enfants Papineau. « Servante fidèle pendant de longues années, [elle] suivit la famille dans son exil aux États-Unis et en France. »

Ceux qui ne reposent pas dans la chapelle mais dont la mémoire est rappelée par des inscriptions

SAMUEL PAPINEAU I, né à la Papinière, commune de Montigny en Poitou.
MARIE DE LAIN, femme du précédent.

SAMUEL PAPINEAU II (-1737), fils des précédents, le premier membre de la famille à vivre en Amérique.

CATHERINE QUEVILLON (-1773), femme du précédent.

JOSEPH PAPINEAU I (1719-1785), fils de Samuel II et de Catherine Quevillon.

MARIE-JOSEPHE BAUDRY, femme du précédent.

ROSALIE CHERRIER (1753-1832), femme de Joseph Papineau II, inhumée à Saint-Denis-sur-Richelieu.

MARY ELEANOR WESTCOTT (1824-8 novembre 1890), femme de Louis-Joseph-Amédée Papineau. Née à Saratoga, elle décéda à Montréal et fut inhumée à Saratoga.

ELEANOR ELLIS WESTCOTT ELLAH PAPINEAU-DAVIES (juin 1852-4 novembre 1875), fille de Louis-Joseph-Amédée et de Mary Eleanor Westcott, décédée à Londres et inhumée auprès de sa mère à Saratoga.

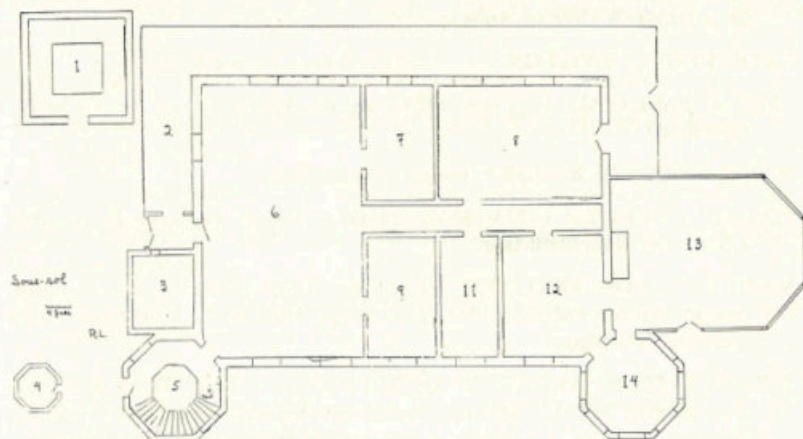
MARIE-LOUISE WESTCOTT PAPINEAU-SHEFFIELD, fille de Louis-Joseph-Amédée et de Mary Eleanor Westcott.

JAMES RANDALL WESTCOTT PAPINEAU (14 septembre 1884-18 octobre 1946), fils de Louis-Joseph-Philippe-Amédée et de Caroline Rodgers. Décédé à Saint-Placide d'Argenteuil et inhumé à Saint-André d'Argenteuil.

TALBOT MERCER PAPINEAU (25 mars 1883-30 octobre 1917), fils de Louis-Joseph-Amédée Papineau et de Caroline Rodgers. Mort à la bataille de Paschendale,

Sous-sol du manoir

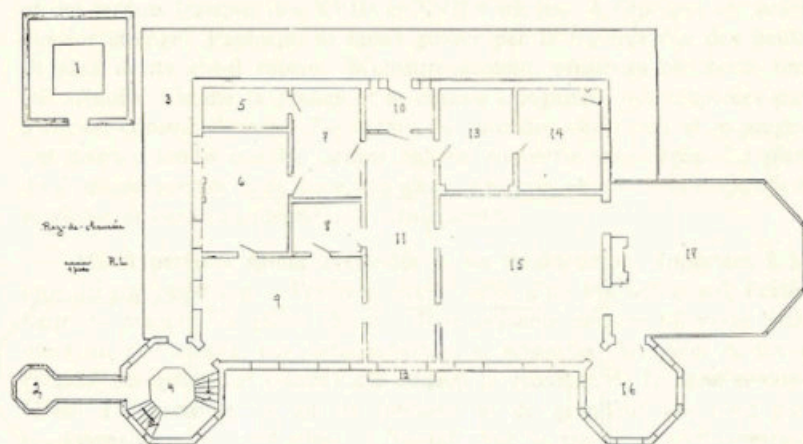
Cet étage a été à ce point modifié par le *Seignior Club* qu'il est difficile de reconstituer avec précision le plan initial.



Légende

- 1 Bibliothèque qui sert également de bureau. Papineau y recevait ses censitaires lorsqu'il y avait affluence, par exemple en novembre, au moment du paiement des rentes seigneuriales.
- 2 Remise située sous la véranda.
- 3 Pièce murée et voûtée utilisée comme glacière et laiterie.
- 4 Lieux d'aisances.
- 5 Escalier au pied duquel Papineau recevait occasionnellement ses censitaires.
- 6 Cuisine. Ses dimensions sont à peu près les mêmes sauf qu'une dépense en occupait le fond sur toute la largeur.
- 7-12 Nous reproduisons le plan actuel des lieux. Les caves à vin, à légumes, les magasins où étaient conservées les provisions se trouvaient aux numéros 7 et 8. Une porte permettait de communiquer avec l'extérieur. Les domestiques, souvent une famille, avaient leurs quartiers sur la façade (9-11-12).
- 13-14 Ces deux parties ont été ajoutées par Amédée Papineau. La tour d'angle avait probablement pour but d'équilibrer la façade. Ces sous-sols très bas étaient utilisés comme remise des outils du jardin et comme étal de boucherie.

Rez-de-chaussée

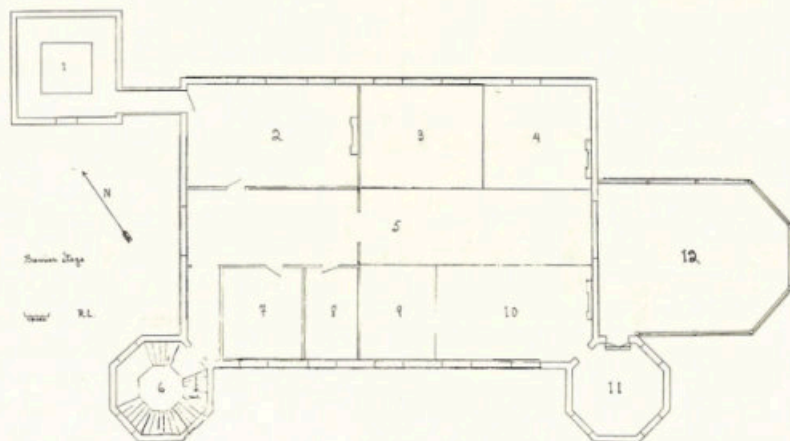


Légende

- 1 Bibliothèque.
- 2 Lieux d'aisances.
- 3 Véranda.
- 4 Escalier.
- 5 Salle de bain.
- 6 Chambre à coucher de Papineau et de sa femme. C'est celle où mourut Papineau.
- 7 Vivoir désigné souvent par l'expression de « petit salon ».
- 8 Office.
- 9 Salle à manger. Un monte-charge dissimulé dans un meuble situé près de la fenêtre permettait de faire passer les plats de la cuisine à la salle à manger.
- 10-11 Porche et vestibule utilisé comme salle de réunion par la famille.
- 12 Balcon décoratif.
- 13-14 Chambres à coucher d'Ezilda et d'Azélie. Cette dernière occupa sans doute l'une d'entre elles jusqu'à son mariage avec Napoléon Bourassa. À la mort d'Azélie, sa sœur Ezilda y logea Henri Bourassa, encore bébé. Ainsi pouvait-elle veiller sur lui.
- 15 Salon jaune.
- 16 Fumoir.
- 17 Salon bleu.
- 16-17 Ces deux pièces furent ajoutées par Amédée Papineau.

Premier étage

La reconstitution du plan initial est assez facile à faire. Les lignes simples indiquent l'endroit des murs abattus par le *Seignior Club*.



Légende

- 1 Bibliothèque. C'est au dernier étage que Napoléon Bourassa rédigea *Jacques et Marie*.
- 2 Bibliothèque utilisée également comme salle d'étude par les enfants, à cause de la proximité avec la grande bibliothèque. Un couloir permettait de communiquer d'un endroit à l'autre.
- 3 Chambre à coucher bleue.
- 4 Chambre à coucher à la cheminée.
- 5 Couloir.
- 6 Escalier.
- 7 Chambre à coucher verte.
- 8 Chambre à coucher rose.
- 9 Chambre d'enfants, de couleur blanche.
- 10 Chambre à coucher bleue et blanche.
- 11 Boudoir érigé par Amédée Papineau et qui servit également de salle de couture.
- 12 Terrasse sur le toit de l'aile érigée par Amédée Papineau.

L'ordonnance du domaine n'a rien de français. Papineau, qui avait fréquenté les Lafitte, en leur château de Maisons, ainsi que les Molé et les Castellane, ne semble pas avoir voulu se plier aux règles de la symétrie et de l'équilibre qui avaient fait la beauté et la grandeur des parcs et des jardins français des XVII^e et XVIII^e siècles. À l'époque, les goûts avaient changé. Papineau se laissa guider par la topographie des lieux. Et sans doute eut-il raison. Malheureusement, plusieurs bâtiments ont été démolis, comme la grange et le caveau à légumes, ou remplacés par d'autres, comme l'écurie. De même, le parc des chevreuils et le verger ont disparu tandis que les jardins ont été en partie submergés. Le plan du domaine permet de se faire une idée à peu près exacte de la disposition originale et des transformations subséquentes.

Mis à part les ajouts d'Amédée et les modifications apportées à la tour du sud-ouest qui, à l'origine, était coiffée d'un toit octogonal, l'extérieur du manoir n'a guère changé. Il se présente comme un vaste bâtiment un peu massif, aux façades sobres et élégantes, flanquées de tours (ronde, octogonale et carrée) qui brisent la symétrie de la ligne et confèrent à l'ensemble un air de fantaisie et de grandeur qui n'est pas condamnable. Par son allure, il rompt avec la tradition architecturale canadienne des longs manoirs bas à toit pointu. Notre XIX^e siècle n'a pas de style à lui. Ou plutôt, il en a un qui est fait d'emprunts. C'est en cela que le manoir de Monte-Bello est de son époque, avec son toit anglo-normand, ses tours plus ou moins médiévales et le cadrage traditionnel de ses fenêtres.

La disposition de l'intérieur est sensiblement la même qu'autrefois, sauf que des modifications ont été apportées au premier étage et au sous-sol. Heureusement, le rez-de-chaussée est resté intact, si on exclut les agrandissements faits par Amédée Papineau, qui n'affectent en rien la partie la plus ancienne. Les pièces du rez-de-chaussée frappent, non par la richesse de la décoration, qui est assez sobre — elle rappelle celle des maisons cossues de l'époque —, mais par leur caractère monumental. Malheureusement, le mobilier initial a disparu. Lors de ses voyages en Europe, Amédée, qui collectionnait les œuvres d'art, a fait l'acquisition de nombreuses pièces qui remplacèrent progressivement celles du début. De plus, sa femme, Mary Eleanor Westcott et la femme de son fils, Caroline Rodgers, apportèrent en dot de beaux meubles. Et, au moment de la vente du manoir, en 1929, Madame Louis-Joseph-Philippe-Amédée Papineau (Caroline Rodgers) et ses fils prirent ce qui leur convenait. Le reste fut vendu à l'encan. Les meubles actuels ont été achetés par le *Seignior Club*. Il reste, du temps des Papineau, une étagère à bibelots autrefois dans le salon jaune et maintenant dans la salle à manger, et la borne (pouf pourvu d'un dossier central rond) du salon jaune. Il reste aussi le papier-tenture, les tentures des deux salons ainsi que les galeries dorées qui les surmontent.

Si les propriétaires actuels n'ont pas facilité, par le passé, l'accès au manoir, ils ont su le conserver avec un soin jaloux, depuis plus de quarante ans, ce dont on doit leur savoir gré. Mais le moment ne serait-il pas venu de donner à l'édifice une autre affectation que celle d'une salle de réception où se rencontrent bien souvent des gens qui ignorent tout de Papineau et de son rôle ? Je pose la question sans vouloir susciter de vaines querelles, mais tout en espérant que l'édifice soit un jour transformé en un musée où seraient réunis des souvenirs de Papineau. On pourrait aussi réserver quelques salles à l'histoire régionale³. Nul lieu ne se prête mieux à la réalisation d'un tel vœu. En terminant cette brève étude, je m'en voudrais de ne pas remercier deux arrières-petites-filles de Louis-Joseph Papineau, Mademoiselle Anne Bourrassa et Madame Jacqueline Papineau-Desbaillets, qui ont bien voulu compléter ma documentation tout au long de mes travaux sur Papineau et Monte-Bello.

LA COLONISATION : HULL ET LE TÉMISCAMINGUE (1931-1936) *

par Pierre-Louis Lapointe **

Cet article a pour objet, l'étude du rôle joué par la région de Hull, dans la colonisation au Témiscamingue, de 1931 à 1936, dans l'espace géographique Guérin-Arntfield. Il y est surtout question de Rivière Solitaire (Ste-Monique-de-Rollet) et de Montbeillard. En effet, ces deux endroits reçoivent les plus forts contingents de Hullois envoyés au Témiscamingue au cours de cette période.

Ce n'était pas là la première poussée colonisatrice que connaissait le Témiscamingue et ce n'était pas la première fois que des gens de notre région allaient s'établir dans cette contrée. Avant 1885, il s'y était installés, de façon sporadique, des habitants de la région Hull-Ottawa. Après cette date, le mouvement de colonisation s'organisait sérieusement. Les efforts en ce sens étaient encouragés avant tout par les Oblats de Marie-Immaculée, qui avaient joué un rôle de premier plan dans l'évangélisation de l'Abitibi et du Témiscamingue.

C'est au R.P. Paradis et au R.P. Gendreau, qui revient l'honneur d'avoir lancé l'idée, qui mène à la création de la *Société de colonisation du lac Témiscamingue*, en 1884¹. Un premier bureau de direction est élu le 12 décembre 1884². Ayant obtenu une subvention de \$3,200.00 du gouvernement fédéral, la *Société* se décide de « former une compagnie

* Nos remerciements les plus sincères s'adressent à M. Bertrand Fontaine, président de la *Société historique du Témiscamingue (S.H.T.)*, qui a bien voulu nous ouvrir les archives de la *S.H.T.* Le « Dossier colonisation » que nous avons eu la permission de reproduire n'est pas paginé. La *S.H.T.* n'a pas encore eu l'occasion de classer toute la documentation qu'elle possède. Notons, en passant, que les archives de cette société sont extrêmement riches.

** M. Lapointe est candidat à la maîtrise (Histoire) à l'Université d'Ottawa. Il est professeur d'histoire au Collège St-Alexandre et président de la Société historique de l'ouest du Québec.

¹ *Société de colonisation du lac Témiscamingue, Colonisation du lac Témiscamingue et du lac Kippewa*, Ottawa, Ministère de l'agriculture du Canada, 1888, p. 17ss.

² *Ibid.*, p. 19. La liste des membres du bureau de direction de la *Société de colonisation du lac Témiscamingue*, pour les années 1885 à 1888, se trouve à la p. 3.

³ La *Société historique de l'ouest du Québec* a déjà émis ce souhait (*Asticou*, vol. 1 (24 juin 1968), p. 14).

de navigation et de chemin de fer, qui se chargerait d'établir une communication régulière entre Mattawa et Témiscamingue³. Malgré des difficultés financières et un changement de statut de la compagnie de chemin de fer et de navigation, une ligne régulière fonctionne entre Ottawa et Baie des Pères (Ville-Marie) à partir de l'automne 1886⁴. Cette première réussite en amène plusieurs autres. Les cantons de Guigues, de Duhamel et de Fabre reçoivent alors un grand nombre de colons⁵. Ce mouvement de colonisation se maintient encore pendant plusieurs années, mais il tend à se résorber après la première guerre mondiale, grâce à l'industrialisation croissante qui se fait sentir dans la province de Québec.

La colonisation redevient populaire à la faveur de la « dépression » qui secoue l'économie du Québec, après le *Krach* de 1929. Elle est remise à l'honneur comme panacée de tous les maux que traîne dans son sillage le monde industriel. Le clergé se fait l'apôtre du « retour à la terre ».

Cette relance du mouvement de colonisation est liée de près, à l'ultramontanisme et au nationalisme. C'est un moyen d'échapper aux charmes trompeurs de la ville et au modernisme. Voici deux strophes d'un chant intitulé *Imitons nos Pères* composé par l'abbé Alphonse Corriveau⁶:

C'est dans les campagnes
Qu'est le vrai bonheur;
Les prés, les montagnes
Changent le Seigneur !
N'allons pas en ville !
Soyons courageux !
Sur un sol fertile
Nous serons heureux.

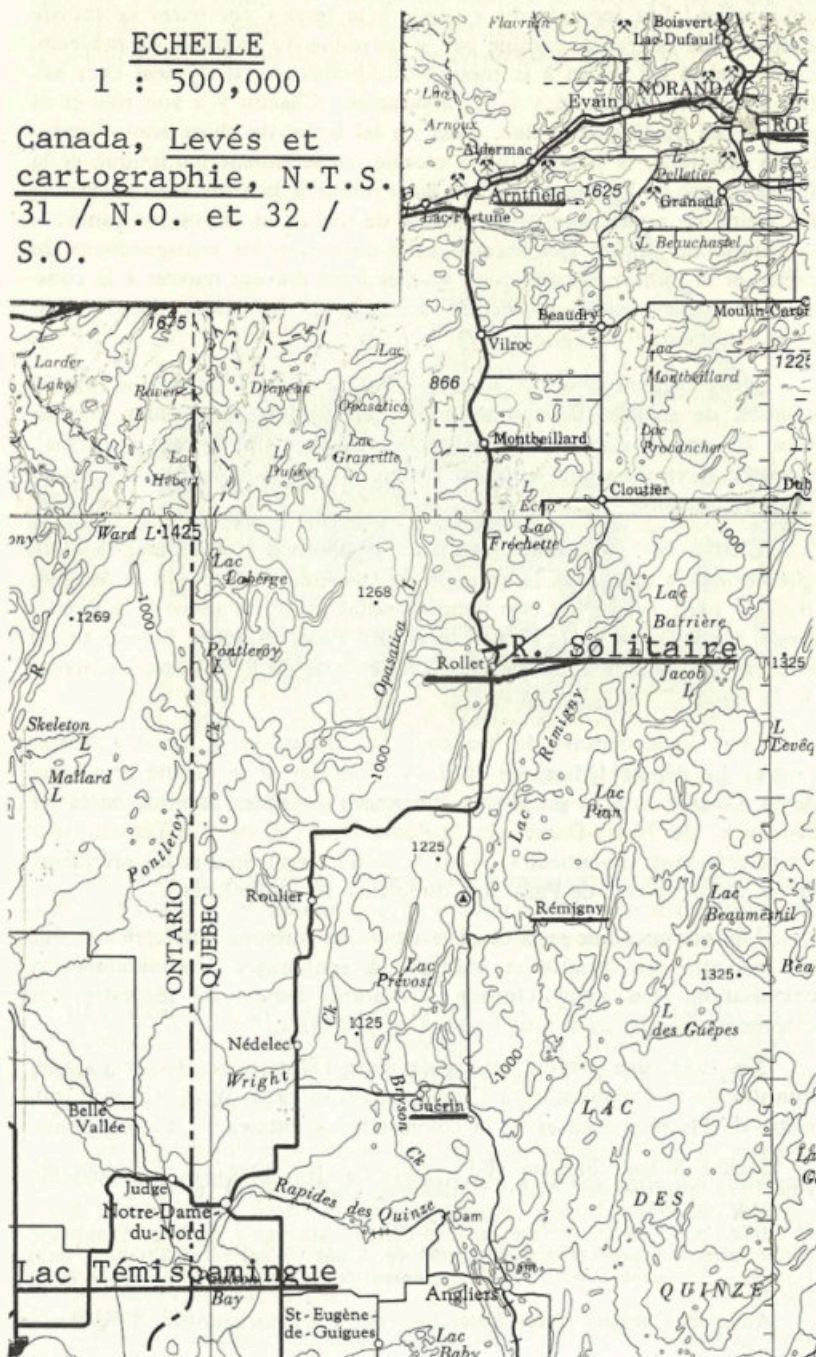
La ville et ses charmes
Souvent sont trompeurs;
On voit bien des larmes
Des plaisirs menteurs.
Vienne le chômage,
La misère suit,
Et sur son passage
Le bonheur s'enfuit.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ L'aïeul de Gaston Bellehumeur (Pte-Gatineau) s'y établit en 1887. Sa famille arrive le 27 mai 1887 à Baie des Pères. *Archives publiques du Canada*, MG 19, D 4(1), *Témiscamingue Post Journal* 1887-88, 27 mai 1887.

⁶ Ces strophes doivent être chantées sur l'air de: *Au clair de la lune*. L'abbé A. Corriveau était curé de Ste-Anne, Hallewood, Ontario. « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*



L'idéal de vie qui y est exprimé s'accroche aux valeurs terriennes traditionnelles. Les fervents du « retour à la terre » chérissent ce monde simple, rude et frugal, dominé par la personne du prêtre et du médecin. Cette société est taillée à la mesure du Québécois. Il s'y sent chez lui. Les structures d'autorité y sont rassurantes. Chacun y a son rôle et sa place. Les qualités du colon, dans un tel ordre de chose sont: l'endurance physique, le respect de la morale, le sentiment patriotique et la foi religieuse⁷. La femme idéale du « retour à la terre » est « avec sa foi pleine de mysticisme, son austérité de mœurs et sa robuste santé... la chrétienne sincère qui accepte sans discussion les enseignements du prêtre et la morale évangélique⁸ ». Ces êtres doivent œuvrer à la construction d'une société québécoise, française et catholique dont la destinée est avant tout agricole⁹.

L'engouement pour le « retour à la terre » se matérialise par la création de sociétés de colonisation. Les sociétés paroissiales, regroupées au niveau du diocèse, le sont également au niveau provincial. Ces structures montrent combien le rôle du clergé dans ce mouvement est prédominant.

C'est à M^{sr} Bonhomme, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Hull, que revient le mérite de la création de la *Ligue du retour à la terre de Hull* en avril 1933¹⁰. Cette ligue se rattache tout d'abord à la *Conférence Notre-Dame de la Saint-Vincent de Paul*. Amédée Buteau en est le président. Il anime le mouvement avec l'aide du R.P. Jutras, aumônier de la ligue.

Cette ligue dépasse de beaucoup les cadres de la paroisse Notre-Dame. Le député fédéral de Hull, A. Fournier et le député provincial Aimé Guertin sont « présidents d'honneur », tandis que les curés de St-Joseph, de Notre-Dame, de St-Rédempteur et de Val-Tétreau sont « vice-présidents d'honneur ». Tout le conseil municipal et les présidents de la Saint-Vincent-de-Paul son directeurs du mouvement.

L'importance que revêt le mouvement du « retour à la terre » amène les autorités provinciales et fédérales à encourager financièrement la colonisation. Les plans Gordon et Vautrin tentent de répondre aux exigences des partisans du « retour à la terre ».

En 1931, une entente est signée entre l'Honorable Hector Laferté, ministre de la Colonisation à Québec et l'Honorable W.-A. Gordon, ministre de l'Immigration et de la colonisation à Ottawa¹¹. Cette entente,

⁷ Société St-Jean Baptiste (Ed.), *Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?...* Librairie de l'Action Catholique, Québec, 1939, p. 81.

⁸ *Ibid.*, p. 69.

⁹ *Ibid.*, p. 3. Lettre-préface de Jean-Charles Magnan à Philippe Corriveau.

¹⁰ « Principe adopté d'un programme de retour au sol lu et discuté », dans *Le Droit*, 26 octobre 1933. Voir également le « Dossier colonisation » de la S.H.T.

¹¹ Augustin Chénier, *Notes historiques sur le Témiscamingue*, Ville-Marie, 1937, p. 126.

intitulée « Plan Gordon », prévoit un secours de \$600.00 pour chaque famille de colon, répartie sur trois années et défrayée à parts égales par la municipalité, la province et le gouvernement fédéral¹².



Archives Deschatelets (o.m.i.)

La première église de Fabre, construite en 1889 par le R.P. Pelletier, o.m.i.

En 1934, à la suite du congrès de colonisation tenu à Montréal, le « Plan Vautrin » est adopté par la province, qui vote dix millions en ce sens¹³. Mais ce n'est pas là la seule mesure prise en faveur de la colonisation, par la province de Québec.

Le Québec avait déjà voté, le 27 juin 1933, une loi favorisant « l'établissement des fils de cultivateurs¹⁴ ». La province multiplie les subsides au défrichement, à l'ensemencement et à l'amélioration des exploitations agricoles¹⁵.

Les principaux responsables de l'effort colonisateur sont les missionnaires-colonisateurs, choisis par les évêques à la demande du gouvernement provincial¹⁶. Pour le Témiscamingue, c'est l'abbé L.-Z. Moreau

¹² Formule no 1000, Province de Québec, Service du retour à la terre, « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

¹³ A. Chénier, *op. cit.*, p. 130.

¹⁴ *Ibid.*, p. 130.

¹⁵ « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

¹⁶ A. Chénier, *op. cit.*, p. 127.

qui est choisi comme missionnaire-colonisateur¹⁷. Il demeure à son poste de 1931 à 1934. Son successeur est l'abbé L. Leroux¹⁸.

Au cours de la période que nous étudions, plusieurs nouvelles paroisses sont fondées dans la région qui s'étend de Guérin à Arntfield. En 1931 et 1932, Ste-Monique-de-Rollet (Rivière-Solitaire), St-Augustin-de-Montbeillard, St-Urbain-de-Rémigny et Moffette voient le jour¹⁹. En 1935, St-Ignace-de-Frêchette, St-Clément-de-Montbeillard, St-Bernard-de-Beauchastel, St-Guillaume-de-Granada et Bellecombe sont créées²⁰. Ces nouvelles paroisses regroupent les colons autour d'un clocher, et répondent à leurs besoins spirituels. L'importance de la structure paroissiale montre bien que l'œuvre de colonisation est avant tout catholique.

Ne devient pas colon qui le veut. Le choix des candidats n'est pas laissé au hasard. On choisit ceux qui sont le plus susceptibles de réaliser l'idéal du « retour à la terre ». Voici les critères qui guident le choix des nouveaux colons²¹:

« Tout aspirant colon...

1. doit être chômeur;
2. doit être sous l'Assistance Publique ou exposé à le devenir à brève échéance;
3. doit avoir une expérience agricole au moins rudimentaire;
4. doit être en bonne santé de même que les membres de sa famille. Il doit avoir un physique robuste et approprié au travaux de la ferme. L'examen médical et certificats du médecin sont de rigueur pour toute la famille;
5. doit avoir un certificat de mariage authentique;
6. ne doit aller sur son lot qu'avec sa famille seulement. Les frères, semi-frères, beaux-frères, sœurs, belles-sœurs, etc., ne doivent pas l'accompagner;
7. doit être courageux, travailleur, économe, bref avoir toutes les qualités nécessaires au défricheur, bûcheron, laboureur, cultivateur et surtout avoir du cœur. Il doit subir l'examen d'aptitude avec succès;
8. doit être capable de construire son camp;
9. doit avoir les vêtements pour l'hiver; les instruments indispensables, tels que poêle, machine à coudre, ustensiles de cuisine, hache, etc.;

¹⁷ Toute la correspondance de L.-Z. Moreau est déposée aux Archives de la S.H.T. à Ville-Marie. C'est une mine de renseignements passionnants, sur cette période de la colonisation au Témiscamingue.

¹⁸ A. Chénier, *op. cit.*, p. 130.

¹⁹ *Ibid.*, p. 128s.

²⁰ *Ibid.*, p. 130s.

²¹ Formule no 1000, Province de Québec, Service du retour à la terre, p. 2, « Dossier colonisation », Archives de la S.H.T.

10. doit avoir une épouse qualifiée. Un colon mal marié ne peut réussir. Elle doit connaître la couture, le tricotage, et tous les travaux de ménage. Elle devra apprendre à cuire le pain, si elle ne le sait déjà.

11. Un aspirant-colon aux idées avancées, et qui a déjà fait partie d'une organisation communiste ou socialiste ne peut être accepté.

12. Le Comité d'enquête devra considérer toutes les demandes et ne pas refuser un aspirant-colon pour une raison d'affiliation politique, de nationalité ou de religion.

Pour conclure, l'aspirant doit avoir les qualités physiques, morales et agricoles indispensables à son succès. »

Il est évident, par ce qui précède, que le colon se devait d'être respectueux de l'ordre social, moral, religieux et politique traditionnel.

Choisis par le R.P. Bonhomme et Amédée Buteau, les personnes dont les noms suivent se rendaient comme colons au Témiscamingue en 1932²².

Contingent partie le 5 octobre 1932 : Hilaire et Alphonse Quesnel; Joseph et Paul Rhéaume; Maurice Paquette; Arthur Commeau; Marcelus et Maurice Boisvenue; Georges, Ludger et Lorenzo Sylvestre; Henri Duquette (fils); Armand Legault et son frère Pierre; Charles Blanchette; J. B. Labelle; Arthur Paquette; Bazara Malette; Ovila Boucher; Charles Bourassa.

Contingent parti le 10 novembre 1932 : Ollia Raymond; Donat Montreuil; Treflé et Rolland Auger; Eugène Thibodeau; Arthur et Lucien Lafrenière; William Latrey; Ernest Latreille; Florian Mongeon; Alderic Guertin; Albert et George Laurin; Eugène, Émile et Lionel Lavoie; Michel Éméry; Émile Mongeon; Alphège, Honorius et Richard Lajoie.

Contingent parti le 17 novembre 1932 : Ovila Poirier; Joseph Lacombe; Arthur Martial; David Parent; Solomon et Lorenzo St-Amour; Hector Crète; Wilfrid et Henri-Paul Deslauriers; Thomas, Oscar, et Téléphore Landry; Joseph Louiseize; Joseph Richard; William Cody; Joseph et Albert Henri; Alexandre Groulx; Hormisdas Chevrier; Moïse Barbeau et son fils Maurice; Olida Robitaille.

Le 21 mars 1934, des colons de Hull se rendaient avec leurs familles à la Rivière Solitaire. Ils y étaient conduits par le R.P. Jutras. En voici la liste: Alexandre Richard, Paul-Émile Grondin, Joseph Beaudin, Omer Valin, Wilbrod Dubois, Joseph Villeneuve, Augustin Fortin, Jean-Louis Poirier, Joseph Berthelette, Noé Gauthier, Omer Campeau, Roland Sé-

²² « Dossier colonisation », Archives de la S.H.T. Ces listes donnent également les adresses des gens qui partent.

guin, Wilfrid Rousselle, Osias Laflamme, Aldège Hamel, Léo Décarries, Jean-Yves Fortin, Isidor Goulet et Isidore Plouffe²³.

Les premiers groupes de colons envoyés au Témiscamingue n'ont pas la vie facile. Les premières expériences laissent des souvenirs amers. L'abbé L.-Z. Moreau, dans son rapport du 10 décembre 1932, critique sévèrement ceux qui lancent des colons mal préparés, sur un sol pauvre, avec un capital insuffisant²⁴.

« Des apôtres ont mis sans le sou, de nombreuses familles dans la misère en les poussant vers les terres neuves. Sur ce point, un missionnaire de Montréal, après enquête sur les lieux, vient de révéler dans les journaux des choses terribles²⁵. »



Archives Deschatelets (o.m.i.)

Maison du fermier Clovis Larochelle, Fabre, 1902. C'est le genre de maison que construisaient les colons de 1931 à 1936.

Quelles sont ces choses terribles ? La photographie que nous reproduisons ici nous donne un exemple de la misère que pouvait rencontrer le colon. Dans une lettre circulaire de *L'œuvre de secours aux colons du Témiscamingue*, le curé L.-M. Roberge de St-Augustin de Montbeillard, explique comment « beaucoup d'enfants ne fréquentent pas les écoles faute de chaussures et d'habits confortables... Des jeunes mères voient venir avec effroi la naissance du bébé attendu...²⁶ ». Ce prêtre

²³ *Le Droit*, 20 mars 1934; « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

²⁴ A. Chénier, *op. cit.*, p. 128-130.

²⁵ L.-Z. Moreau, cité dans A. Chénier, *op. cit.*, p. 129s.

²⁶ « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

déploie toutes ses énergies pour venir en aide à « ses colons ». Les anciens de Rouyn se rappellent tous ce bouillant curé boute-en-train, qui passait par les rues, sollicitant les dons de toute sorte.

D'autres témoignages de contemporains racontent les tentatives de suicide et les avortements qui étaient comme les symptômes de cette grande misère. Voici quelques extraits d'un témoignage extrêmement précieux à cet effet²⁷:

Montbeillard, 3 mai 1934,

« Chère tante,

C'est avec le cœur chargé de peine et de regret que je vous écris ces quelques lignes car je suis rendu au bout de ma corde... Je veux vous dire par là qu'il refuse absolument de nous donner du secours car il existe un secours direct pour certaines gens et le malheur est tel que je ne suis pas un de leurs préférés. Et veuillez me croire chère tante qu'à l'heure actuelle je ne sais où je prendrai du manger pour mes enfants passé samedi, car je n'ai plus de fleur pour faire du pain et depuis un mois que l'on se nourrit de grippe et de grappe... je ne crois pas qu'il pouvait exister de tels gens qui avec toute leur malhonnêteté se sauvent des bagnes car si on essaie de se défendre c'est pire en pire... vous êtes la seule à qui je peux m'adresser... Grâce à Dieu que la neige parte bien vite et qu'on a les forces de continuer à exister, et la santé... »

Il n'est certainement pas nécessaire d'élaborer. Ce témoignage se suffit à lui-même.

Une partie des misères du colon résultent des abus qu'entraîne le système des « pitons » ou « billets de colon ». L'aide gouvernementale étant versée sous forme de « billets », échangeables contre des marchandises aux seuls marchands reconnus par le gouvernement, une situation de monopole est créée. En effet, deux magasins seulement desservent la région de Montbeillard et de Rivière-Solitaire. À Montbeillard, c'est Gagné et Forgette tandis qu'à Rivière-Solitaire c'est Bellehumeur qui détient un monopole de fait. Il est alors très facile d'abuser de la situation et de surcharger les colons pour la marchandise qui leur est vendue. Il est évident que ces marchands sont les amis du régime Taschereau. Les abus dont ils se rendent coupables restent impunis. Mais peut-on croire Alexandre Groulx, qui, méfiant, laisse sous-entendre que « l'administration ne sait quel moyen prendre pour nous forcer de quitter nos lots, pour nous remplacer par de nouveaux colons qui auraient l'octroie à dépenser et pour ce cas empêcher plus d'argent²⁸ » ? Cette remarque

²⁷ Alexandre Groulx à sa tante, « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

²⁸ Alexandre Groulx à sa tante, 3 mai 1934, « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

laisse sous-entendre que les marchands tentent de faire remplacer le colon qui a épuisé son octroie, afin de recommencer à zéro avec un nouveau colon qui prendrait sa place. Pour l'affirmer avec certitude, il est nécessaire d'accumuler plus de preuves à cet effet.

On mesure la gravité d'une situation aux réactions violentes qu'elle entraîne. Le sort réservé aux colons de la région de Montbeillard les amènent à prendre d'assaut le magasin de Montbeillard²⁹. C'est là un indice de la gravité de la situation. Cette action a d'autant plus d'éclat qu'elle s'est produite dans une société très fortement hiérarchisée. Cette descente dans le magasin de Montbeillard rapporte \$338.00 en marchandises aux colons exaspérés. Voici, selon J.-E. Legault, la liste des coupables³⁰:

Louis Amédée Fournier	Abel Lord
Rosaire Bouchard	Amédée Héroux
Alexandre Groulx	Charles Carrier
Albert Marriage	J. D. Valiquette
Wilfrid Deslauriers	Joseph Henri
Thomas Landry	Hormisdas Fillion
Eugène Lavoie	David Parent
Hector Crête	Alfred Bouchard

J.-E. Legault ne blâme pas trop sévèrement les « gars de Hull³¹ ». Il ajoute à sa lettre un petit billet qu'il prie le R.P. Jutras de bien vouloir détruire après en avoir fait la lecture. Nous citons en entier cette note, qui se réfère au député provincial de Hull, Aimé Guertin:

« Si je n'avais pas peur d'une explosion je mettrais votre « Aimé » au courant, peut-être pourra-t-il semer la « crainte », c'est une bonne arme pour faire cesser les abus, etc. si vraiment il y a...³². »

J.-E. Legault ajoute un post-scriptum qui en dit long sur ses sympathies politiques. Il suggère l'organisation d'une réunion sur la colonisation « à laquelle le conférencier serait Paul Gouin, ... [qui, comme] son illustre papa ... commande l'attention des événements ...³³ » Ses critiques à l'endroit des politiques du gouvernement Taschereau en matière de colonisation, sont multitude. Elle sont annonciatrices de l'état d'esprit qui va amener la chute de ce gouvernement³⁴.

Le rôle joué par la colonisation dans la vie de plusieurs de nos concitoyens d'âge moyen, rend délicate toute tentative d'appréciation du phénomène. Il est difficile d'apprécier les impératifs économiques et idéologiques qui poussaient les gens vers les nouvelles terres du Témiscamingue. La facilité et le laisser-aller que véhiculent nos valeurs con-

²⁹ J.-E. Legault au R.P. Jutras, 16 mai 1934, p. 2, « Dossier colonisation », *Archives de la S.H.T.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 1.

temporaires, nous rendent incapables de juger avec sérénité l'époque difficile traversée par nos parents. Nous jugeons trop durement et globalement une période riche en courage, en dévouement et en patience.

Le mouvement du « retour à la terre » est condamné aujourd'hui comme tout ce qui se rattache à la société québécoise traditionnelle. Cette condamnation est sans appel. On se refuse à admettre la valeur de ce qui s'est fait avant nous. Ce qui est passé est passé, se dit-on: On aime croire que tout progresse irrémédiablement vers des formes supérieures. On classe froidement la colonisation parmi les erreurs regrettables du passé. On est incapable de comprendre ce que représentait, pour les masses de sans-travail, « le retour à la terre ».

Pour les contemporains du mouvement du « retour à la terre », la colonisation offrait aux sans-travail un exutoire pour leurs énergies et une chance de se revaloriser comme être humain. Un homme sans travail est seulement un morceau d'homme. Rien n'est plus dégradant pour celui « qui a du cœur » que de vivre au crochet de sa société. La colonisation lui offrait une marge d'autonomie plus grande qu'il n'avait en ville. S'il pouvait triompher des nombreuses difficultés rencontrées sur sa route, il sortait grandi aux yeux de l'élite d'alors. Il se sentait alors utile à sa société.

Il nous est facile de dire que cette agriculture était un non-sens économique et qu'elle n'était pas rentable. Nous jugeons alors avec nos critères actuels. Aujourd'hui, l'agriculture traverse une crise. Pour survivre, le cultivateur se doit d'être un entrepreneur. Les revenus de la ferme sont de plus en plus aléatoires. Dans un tel contexte économique, la majorité des fermes deviennent marginales. Il est injuste de blâmer les colons de 1932 de pratiquer une agriculture différente de la nôtre. Ils n'avaient pas les mêmes impératifs économiques. La rentabilité ne se définissait pas de la même façon.

L'EXPÉDITION DE LOW *

Des cultivateurs de la Gatineau refusent de payer l'impôt et la milice d'Ottawa va prêter main-forte au pouvoir civil (novembre 1895).

par le capitaine Pierre Brunet

« La milice active, ou tout corps de cette milice, peut être appelé en activité, dans les limites ou hors de la municipalité dans laquelle ce corps est levé, ou organisé, avec ses armes, munitions et équipement, pour prêter main-forte aux autorités civiles, lorsque se produit une émeute ou une violation de la paix de nature à nécessiter ce service, ou que, de l'avis des autorités civiles ci-dessous mentionnées, elle est appréhendée comme vraisemblablement imminente et qu'il est hors de leur pouvoir de réprimer, ou d'empêcher, ou de maîtriser ¹. »

C'est sous l'autorité de cette loi que la milice est appelée, quand les circonstances l'exigent, à secourir le pouvoir civil. Au cours de ces dernières années, elle est intervenue, à plusieurs reprises, et, presque toujours, aux fins de maintenir l'ordre en temps de grève. Il existe cependant une intervention d'un caractère spécial et que nous aimerions à signaler ici. Il s'agit de la mobilisation, à Ottawa, d'un contingent de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie contre des fermiers irlandais de Brennan's Hill, dans le canton de Low, sur la rivière Gatineau, pour les forcer à payer leurs taxes.

Beaucoup se souviennent de cette expédition, car elle eut lieu il y à une quarantaine d'années seulement—novembre, 1895—et, par conséquent, bon nombre de ceux qui en firent partie vivent encore. Dans le

* Cet article parut originalement dans le *Canadian Defence Quarterly*, vol. 14, no 4, juillet 1937, pp. 448-453. Un an plus tard, on publiait des extraits dans Taché, R.P. Louis, Bédard, Joseph, Legros, abbé Hector et Maltais, Rodolphe, *Le Nord de l'Outaouais, manuel-répertoire de géographie régionale*, Ottawa, Le Droit, 1938, pp. 144-148. Voici le texte intégral de cet article que nous a gracieusement fourni le Ministère de la défense nationale.
¹ Loi de Milice. Statuts Révisés 1927, Ch. 132, Art. 75.

temps, elle fit grand tapage et les journaux, prenant l'affaire au sérieux lui consacrèrent des manchettes flamboyantes telles que « At the Front ² ».

Ce fut une campagne de quatre jours sans la plus petite escarmouche. Naturellement, de morts et de blessés, point. Pas non plus d'actes héroïques avec, à titre de récompense, un bout de ruban. Non. Toute l'affaire se résuma à un beau déploiement militaire au bénéfice des enfants du pays occupé qui tous se firent un devoir de manquer l'école pendant toute la durée des opérations. Cette magnifique parade eut cependant pour effet de vaincre l'obstination des récalcitrants, et les dettes furent soldées en vitesse.

Coup d'œil en arrière. Avant d'entrer dans les détails de cette excursion, il est opportun de jeter un coup d'œil sur les événements qui motivèrent, aux yeux des autorités civiles, une intervention armée.

On sait que le canton de Low est situé au nord d'Ottawa, sur les bords de la rivière Gatineau. Ses terres, traversées par la route carrossable de Maniwaki et par la voie ferrée du Pacifique Canadien, nourrissent une population paisible et, pour une bonne part du moins, d'origine irlandaise. Son érection en municipalité remonte au 1^{er} décembre, 1859, alors qu'il fut détaché de Wakefield.

En 1878, le canton de Low refuse de payer ses taxes au conseil de comté, et c'est à ce moment que les difficultés commencent. À deux reprises, les tribunaux sont saisis de l'affaire et rendent jugement contre la municipalité. Celle-ci, dans l'intervalle, a voté l'abolition de son propre conseil et ne porte pas plus d'attention aux jugements de cours qu'aux saisies dont on la menace. Des huissiers envoyés pour mettre la main sur les biens des créanciers sont reçus comme des chiens dans un jeu de quilles. L'un d'eux, M. Flatters ³, d'Aylmer, est saisi et emprisonné pendant 48 heures, sans nourriture. C'est en vain que les révérends Blondin et Foley, respectivement curés de Low et de Farrellton, interviennent: rien ne peut ébranler l'entêtement de leurs ouailles.

Après quinze ans de pourparlers inutiles, les choses en sont encore au même point quand, au mois de juillet 1895, les huissiers tentent, à nouveau de faire la perception. Ils sont aussitôt malmenés, injuriés, puis éconduits. M. C. B. Major ⁴, l'avocat du comté, s'avise alors de faire accompagner ses agents par une escouade de constables provinciaux. Ceux-ci font le trajet de Hull à Low en voiture et, après s'être fait cahoter sur 36 milles de mauvais chemins, ils arrivent à destination dans la nuit du 14 novembre et s'installent à l'hôtel Brooks. Le lendemain, encadrés par les agents de police, les huissiers font leur ronde. Mais la population, indignée, n'est pas pour s'en laisser imposer par des flics. Une foule considérable et menaçante, armée de *shillalas*, suit pas à pas les

² *Ottawa Journal*, 18 nov. 1895.

³ Blessé à mort en opérant l'arrestation d'un nommé Ardell, en 1885.

⁴ Décédé en 1924.

huissiers et leur escorte. Les têtes s'échauffent; on profère des menaces, et les plus déterminés parlent « de faire un malheur », si on ne les laisse pas tranquilles.

À bout de patience et dans la crainte de troubles plus graves, M. Major demande au procureur général de la province de Québec, M. Casgrain⁵, l'appui de la milice.

Mobilisation. Aussitôt, grand branle-bas aux quartiers-généraux d'Ottawa. L'honorable A. R. Dickey, ministre de la milice, réunit un conseil de guerre. Le samedi matin, 16 novembre, un long conciliabule a lieu entre lui et ses principaux lieutenants, le brigadier-général W. J. Gascoigne, nommé récemment au commandement des troupes canadiennes, le lieutenant-colonel l'honorable Matthew Aylmer⁶, commandant du district militaire n° 4⁷, et le lieutenant-colonel J. Wright, officier commandant du 43^e bataillon.

Dans le courant de la journée, le colonel Aylmer ordonne au 43^e bataillon, au P.L.D.G. et à la 2^e batterie de campagne de se rassembler dans le plus bref délai possible et de choisir leurs meilleurs hommes pour service à Low. Ces unités annoncent aussitôt une parade d'urgence pour le soir même à 8 heures.

Toute l'après-midi, une activité règne aux bureaux de l'intendance. On prépare des tentes, des lits et tout le nécessaire pour une campagne d'hiver. Le départ du contingent a été fixé au lendemain matin, dimanche, de sorte qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Commotion en ville. La nouvelle d'une intervention armée à Low se répand dans la capitale comme une traînée de poudre. Ici et là, sur la rue, des groupes animés discutent les différents aspects de cette expédition, les dangers qu'elle présente, surtout à cette saison de l'année. Les militaires, eux, on les reconnaît facilement à leur allure affairée, à la manière entendue dont ils jugent la situation. La phrase qu'on entend le plus, quand deux soldats s'abordent, au pas de course, c'est « Pars-tu ? »

Le soir, bien avant l'heure fixée pour le rendez-vous, le manège militaire regorge de monde. Les régiments sont au complet. Malheureusement, tous ne pourront pas partir et les officiers en charge choisissent leurs meilleurs hommes, les plus robustes.

Le lieutenant-colonel Wright aura charge du 43^e bataillon d'infanterie et sera secondé dans son travail par le capitaine B. H. Bell ainsi que par l'adjudant du bataillon, le capitaine S. M. Rodgers. Les autres officiers de cette unité qui feront partie du contingent sont: le lieutenant T. C. B. Boville et le lieutenant J. H. Bollard.

⁵ Hon. T. C. Casgrain, proc. gén. du 16 déc. 1892 au 12 mai 1896.

⁶ Plus tard Lord Aylmer, 8^e baron du nom (1842-1923).

⁷ Les quartiers-généraux de ce district se trouvaient alors à Ottawa.

La 2^e batterie de campagne fournit plusieurs officiers qui, pour les fins de cette excursion, prendront la direction des Dragons de la Princesse Louise (P.L.D.G.) Ce sont le major D. C. F. Bliss, le lieutenant D. I. V. Eaton, le lieutenant en second R. A. Klock, le major W. R. Bell, médecin du régiment, et A. W. Harris, vétérinaire.

Le lieutenant-colonel Aylmer, mentionné plus haut, sera généralissime de la petite armée. Les autres officiers des quartiers-généraux seront le lieutenant-colonel D. A. Macdonald, officier pourvoyeur, le capitaine E. D. Sutherland, quartier-maître du camp, et le lieutenant F. E. Stuart, qui remplira les fonctions de major de brigade.

Les forces mobilisées se répartissent ainsi:—

Quartiers-généraux, district n° 4	7
P. L. D. G.	25
2 ^e batterie de campagne	21
43 ^e bataillon	71
	<hr/>
	124



Photo by Reardon

Bivouac des soldats au camp de Low.

La soirée de samedi se passe à distribuer aux troupes les articles nombreux et variés dont elles auront besoin. À 11 heures, les préparatifs sont terminés; ceux qui doivent partir pour Low reçoivent la permission d'aller coucher chez eux, à la condition expresse d'être de nouveau sur la parade à 7 heures précises le lendemain matin.

Plusieurs, évidemment, font la veillée d'armes et trinquent dans les tavernes, en compagnie d'amis... qu'ils ne reverront peut-être jamais ! Qui sait ? On dit que ces Irlandais de Low sont déterminés... qu'il faudra prendre les fermes d'assaut les unes après les autres... que le sang coulera...

En route pour le front ! Les premières lueurs du jour en trouvent plusieurs un dernier verre à la main. Néanmoins, quand, à 7 heures dimanche matin, 17 novembre, ceux qui ont été désignés, la veille, pour faire partie de l'expédition tombent dans le rang, très peu manquent à l'appel. On doit attendre, cependant, quelques retardataires. Enfin, à 8 heures, les troupes sortent du manège, musique en tête, et défilent à travers les rues de la ville pour se rendre à la gare Union. Une foule nombreuse et enthousiaste les acclame au passage et vient assister au départ du train spécial qui les conduira *au front*. Le ministre de la milice, M. Dickey, est à la gare en compagnie du major général Gascoigne. Ce dernier passe les hommes en revue, puis fait aux officiers des recommandations puisées dans le texte même de la loi militaire. S'inspirant du paragraphe 923 des King's Regulations and Orders, il recommande aux hommes de ne pas flancher. S'ils reçoivent l'ordre de faire feu, ils devront y aller franchement et ne pas tirer par-dessus la tête des manifestants, car ils risqueraient ainsi de tuer ou de blesser des innocents.

À 9 heures et demie, le train s'ébranle. Des acclamations jaillissent de toutes les poitrines, puis, les petites amies essuient à la dérobée une larme furtive pendant que la locomotive tousse à rendre l'âme et que les soldats entonnent, une dernière fois et d'une voix éraillée, « The girl I left behind me ».

Le convoi du C.P.R. sur lequel le contingent file à toute vapeur vers le pays de la Gatineau comprend 9 wagons dont 3 sont occupés par les troupes et 4 par les chevaux de la cavalerie et de l'artillerie. Il y a aussi 2 wagons chargés de bagages.

Le Camp de Low. Il est 11 heures 45 quand le train spécial arrive à Low. Il n'a pris qu'un peu plus de deux heures pour couvrir une quarantaine de milles ! Le trajet s'est effectué sans incident, les insurgés ayant négligé, par bravade sans doute, de dynamiter les ponceaux.

Les habitants de Low qui, la veille au soir, ont appris, par les journaux d'Ottawa, qu'on allait dépêcher des troupes contre eux, sont tout de même ébahis d'apprendre que les autorités militaires sont déjà sur les lieux. Ils regardent avec une curiosité mêlée d'anxiété ces visiteurs étranges qui, bientôt, vont s'installer, avec armes et bagages, à un demi-mille à peu près de la gare de Low, sur une petite crête au pied de laquelle coule un ruisseau. En un rien de temps, une trentaine de tentes ont surgi, face à l'ouest, et les « campeurs » en prennent aussitôt possession pendant que des sentinelles armées jusqu'aux dents protègent le

camp contre la possibilité d'un coup de main. Mais l'arrivée des troupes à Low a beaucoup refroidi l'ardeur belliqueuse des contribuables récalcitrants et, à l'exception de quelques têtes chaudes, personne ne songe plus sérieusement à résister. Les plus modérés sont prêts à passer sous les fourches caudines; ils opinent pour le paiement immédiat des impôts et le renvoi des troupes à brève échéance.

La journée de dimanche se passe sans la moindre petite alerte. Par bonheur, il fait un temps relativement doux, et les troupes n'ont pas à souffrir du froid. Durant la soirée, on redouble de surveillance. Des sentinelles à cheval patrouillent le chemin du roi et interpellent les passants. Au camp, tout le monde est plein d'entrain. On allume un immense feu de joie dont les flammes se projettent haut dans le ciel et dessinent des arabesques sur les tentes; les soldats viennent s'y chauffer et chantent en chœur « Tenting tonight » et d'autres airs du répertoire populaire de l'époque.

Veni, vidi, vici. Le lendemain matin, lundi, le secrétaire-trésorier du comté, M. Desjardins, sommeille paisiblement à l'hôtel Brooks quand, soudain, à 7 heures, il est éveillé par le propriétaire de l'établissement qui lui annonce que des contribuables l'attendent pour solder leurs comptes. Bientôt, l'hôtel est encombré de cultivateurs anxieux de se mettre en règle et au plus vite. C'est à qui payerait le premier. L'empressement est si général qu'il faut faire venir, en toute hâte, quelques hommes du P.L.D.G. pour maintenir l'ordre. Non seulement les fermiers payent leurs taxes, mais ils se déclarent prêts à se donner un conseil municipal. Succès complet pour les troupes de Sa Majesté !

Malgré la pluie qui tombe en abondance, « l'armée d'occupation » conserve sa bonne humeur. Elle réalise déjà que l'ennemi n'est pas féroce et que les chances de le réduire dans une bataille rangée se font de plus en plus minces.

Bien que la majorité des contribuables opine pour une soumission complète et sans condition, quelques cultivateurs de Brennan's Hill cependant tiennent encore tête aux autorités. Décidé d'en finir avec eux, M. Major, escorté de cavaliers armés de pied en cap, se rend, de nuit, chez le curé de Farrelton, M. Foley, pour lui demander de bien vouloir user de son influence et faire rentrer au bercail les brebis errantes. M. Foley est en même temps chargé par M. Major de servir aux rebelles un ultimatum leur accordant jusqu'à midi, le lendemain, pour s'amender.

Mardi, quand le délai fixé par l'avocat du comté expire, tous les contribuables de Brennan's Hill et du district ont « déposé les armes », à l'exception de deux. Aussitôt, M. Major ordonne à des huissiers d'aller saisir les biens de ces retardataires. Pour prévenir toute manifestation hostile, les huissiers se font escorter par un imposant détachement de trente hommes à cheval. La cavalcade, commandée par le major Bliss,

se rend avec précaution aux maisons contre lesquelles des sanctions ont été prononcées, mais elle les trouve sans occupants. Comme la loi ne lui permet pas d'opérer une saisie en l'absence des propriétaires, le détachement fait volte-face et revient au camp, bredouille.

Dans la soirée, les conseillers municipaux choisis la veille se réunissent pour la première fois. M. Ed. McSheffrey, de Venosta, est élu maire, et M. Patrick Hayes, secrétaire-trésorier. M. Major qui assiste à la réunion du conseil annonce que les contribuables du canton de Low devront payer tous les frais—environ \$5,000—occasionnés par l'envoi de constables provinciaux et la mobilisation de la milice. Le conseil, l'épée de Damoclès au-dessus de la tête, fait toutes les promesses qu'on exige et, en retour, M. Major fait savoir au lieutenant-colonel Aylmer qu'il peut maintenant lever le camp.

La campagne est finie. Le lendemain (20 novembre) après trois jours de vie au grand air et sous la tente, l'armée plie bagages. Plusieurs voient approcher, à regret, l'heure du départ, mais, par contre, beaucoup ne sont pas fâchés de réintégrer leurs pénates, d'autant plus que c'est demain jour d'actions de grâces et qu'une dinde dorée les attend.

À 4 heures de l'après-midi, un train spécial quitte Low emportant vers la capitale hommes, chevaux et équipement. Le convoi entre à la gare Union à 6 heures précises. Précédés de la fanfare du 43^e bataillon, acclamés avec chaleur par des spectateurs enthousiastes, nos « héros » se rendent au manège militaire et sont immédiatement licenciés.

Voici, dans ses grandes lignes, l'histoire de ce qu'on pourrait appeler —*si parva licet componere magnis*—la campagne de Low. En définitive et tous comptes faits, cette expédition, au point de vue strictement financier, coûta plus cher qu'elle ne rapporta. Mais il s'agissait de vaincre l'entêtement et la résistance passive de contribuables par trop indépendants et, à cet égard, la victoire fut complète. Quant à la milice, ce fut pour elle, à cette saison de l'année surtout, une expérience d'un nouveau genre. Sans doute que le camp, organisé à la hâte, laissait beaucoup à désirer, au point de vue confort, mais les troupes ne parurent pas trop en souffrir et, aujourd'hui, après 42 ans, ceux-là qui firent partie du contingent et que la mort n'a pas emportés parlent encore de leur aventure comme d'un lointain et merveilleux pique-nique.

BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE HULL : INVENTAIRE PRÉLIMINAIRE

par Jean-Claude Boulton

Cette bibliographie a pour but d'encourager les recherches sur l'histoire de notre ville. Ce n'est forcément qu'un départ, et il faudra, tôt ou tard, en combler les lacunes.

Les premières tentatives dans ce sens remontent à 1938 lorsque les collaborateurs du *Nord de l'Outaouais*¹ publiaient à la fin de leur volume, une impressionnante bibliographie sur notre région. La première bibliographie consacrée à l'histoire de Hull proprement dite fut préparée par M. Léo Rossignol, pour sa thèse de doctorat à l'Université d'Ottawa en 1941². Cette bibliographie a été fidèlement reproduite par M. Lucien Brault dans son *Hull : 1800-1950*³.

Parmi les bibliographies ou recueils plus spécialisés qui nous concernent, signalons les suivants: Antoine Roy, *Bibliographie des monographies et histoires de paroisses*⁴; André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*⁵; Marc-André Lessard, *Bibliographie des villes du Québec*⁶; André Beaulieu et William F. E. Morley, *La province de Québec*⁷; et enfin, Lucien Brault, *Bibliographie d'Ottawa*⁸.

Nous conservons pour une publication ultérieure, le dépouillement de certaines sources manuscrites déposées aux Archives publiques du Canada⁹, aux archives municipales de Hull, et aux archives Deschâtellés.

¹ R. P. Louis Taché, Joseph Bédard, abbé Hector Legros et Rodolphe Maltais, *Le Nord de l'Outaouais. Manuel-répertoire d'histoire et de géographie régionales*, Ottawa, Le Droit, 1938, 396 pages.

² Léo Rossignol, *Histoire documentaire de Hull. 1792-1900*, thèse de doctorat non publiée, Université d'Ottawa, 1941, 304 pages.

³ Lucien Brault, *Hull. 1800-1950*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1950, 262 pages.

⁴ Antoine Roy, *Bibliographie des monographies et histoires de paroisses*, dans *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1937-38*, 254-364.

⁵ André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, 6, *Les cahiers de l'Institut d'histoire*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1965, 329 pages.

⁶ Marc-André Lessard, *Bibliographie des villes du Québec*, dans *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, janvier-août 1968, 143-209.

⁷ André Beaulieu et William F. E. Morley, *Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950*, vol. 2, *La province de Québec*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 408 pages.

⁸ Lucien Brault, *Bibliographie d'Ottawa*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 24, no 3, juillet-septembre 1954, 345-375.

⁹ Par exemple, *Série S, Correspondance des secrétaires des gouverneurs et des lieutenants-gouverneurs, etc...* qu'on retrouve dans la bibliographie de Rossignol.

Parmi les sources imprimées qui ne figurent pas dans cet inventaire, il importe de mentionner les suivantes: les *Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada*, de 1792 à 1837; les *Journaux du Conseil spécial du Bas-Canada*, de 1838 à 1841; les *Journaux de l'Assemblée législative du Canada*, de 1841 à 1867; les *Statuts du Canada*, depuis 1841; et les *Statuts du Québec*, depuis 1867.

Il y a aussi les recensements suivants, que nous avons omis faute d'espace: le recensement du Bas-Canada en 1825; le recensement des Canadas en 1842; 1851-52 et 1860-61¹⁰; et enfin, les recensements du Canada pour les années suivantes: 1870-71; 1880-81; 1890-91; 1901; 1911; 1921; 1931; 1941; 1951; 1956; 1961; 1966 et 1971.

Finalement, il ne faut pas oublier les annuaires de la ville de Hull, qui furent pendant plusieurs années, annexés à ceux d'Ottawa. Il existe des annuaires pour les années suivantes: 1864-65; 1872-73; 1873-74; 1874-75; 1875; 1877; 1878; 1879; 1880; 1882; 1883; 1884; 1885; 1886; 1887; 1888-89; 1889-90; 1890-91; 1891-92; 1892-93; 1893-94; 1894-95; 1895-96; 1896-97; 1897-98; 1898-99; 1900 à 1931; 1931-32; 1934; 1935; 1937; 1939; 1941; 1943; 1944; 1946; 1947; 1949; et enfin, 1950 à nos jours.

I—JOURNAUX¹¹

a) de Hull¹²

- 1 *The Advance*. 3 mars 1900-1924, Hebd., APC, 3 mars 1900. Devient *The Advance and Gatineau Beacon* vers 1909.
- 2 *L'Alliance*. 2 oct. 1886-1887, Hebd., APC, 2 oct. 1886; APQ, 16 juill. 1887.
- 3 *L'Avenir de Hull*. 7 avril 1917-?. APC, 7 avril 1917.

¹⁰ Voir Archives publiques du Canada, Division des manuscrits, *Répertoire des recensements du Québec, 1825-1871*, Ottawa. Imprimeur de la Reine, 1963, 77 pages.

¹¹ Symboles

... Le journal paraît encore aujourd'hui.

? Incertitude quant à l'année de fondation ou de disparition du journal. Date probable de la fondation ou disparition du journal est suivie d'un ?.

[] Les dates citées entre crochets signifient qu'il manque des numéros dans la collection.

Sigles de localisation

APC	Archives publiques du Canada
APQ	Archives de la province de Québec
APQUL	Archives de la province et Université Laval
BLQ	Bibliothèque de la Législature de la P. de Q.
BSQ	Séminaire de Québec
BMM	Bibliothèque municipale de Montréal
ASHOQ	Archives de la Société historique de l'ouest du Québec
Ed.	Editeur du journal cité
BUO	Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

¹² C'est dans Beaulieu et Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, que nous avons puisés nos renseignements sur les journaux de Hull. Nous y avons toutefois apporté une douzaine de corrections et quelques additions.

- 4 *Le Courrier de Hull*. 1882?-1883?. Hebd. APQUL, 7 juin 1883.
- 5 *Courrier de l'Outaouais*. 1885-1898?
- 6 *L'Écho de Hull*. 1947?-?
- 7 *Echo of Hull*. 1878?
- 8 *Le Frou-Frou*. 2 mai 1896-juill.? 1896, Hebd.?
- 9 *Gladiator*. 1887-1898?, Hebd.
- 10 *The Hull Advertiser*. 1874, Hebd. APQUL, 13 février 1874.
- 11 *Hull Matin*. 7 sept.-8 oct. 1965, Quot. APC, 8 sept. 1965.
- 12 *Hull News*. 1877-?
- 13 *L'Interprovincial*. 19 févr. 1910-1912?, Bihebd. APC, 19 févr. 1910; APQUL, 19 févr. 1910.
- 14 *Le Match*. 9 août 1957-7 juin 1958?, Hebd. APC, 26 oct., 2 nov., 9 nov. 1957; collection privée de J. M. Scantland, Québec.
- 15 *L'Observateur*. 1929-1934?, Hebd.
- 16 *L'Opinion*. 25 août 1933 ..., Hebd. APQUL, 25 août-22 sept., 11-18 nov. 1933; BLQ, 1953-1956.
- 17 *Ouest-Kébec*. prosp. 30 juin 1971. 1 sept.-29 sept. 1971, Hebd. ASHOQ, 30 juin-29 sept. 1971.
- 18 *L'Outaouais*. 1892?. BMM, 27 oct. 1892.
- 19 *Le Pionner Canadien*. 3 févr. 1904-2 mars 1905, Bihebd. Hebd. 3 août 1904-1905. BLQ, 3 févr. 1904-2 mars 1905.
- 20 *Le Progrès de Hull*. 1924 ..., Hebd. Éd. [1924-1949], 1950 ...; BLQ, [1960], 1961 ...
- 21 *Le Réveil*. 29 décembre 1892-1893, Hebd. APC, 29 déc. 1892; BMM, 11 et 18 mai 1893.
- 22 *The Saturday Dispatch*. 1881?-?, Hebd. APQUL, 4 et 18 nov. 1899.
- 23 *Le Spectateur*. 4 mai 1889-1933?, Bihebd. Hebd. 3 janv. 1897. APC, 4 mai 1889; BLQ, déc. 1889-2 déc. 1899; APQ, 1889-1890; BSQ, 4 mai et 23 juill. 1889, 1 janv. 1890-20 mars 1891, 12 mai 1893, 8 mars 1900, 6 juin 1912; ASHOQ, 1908-1913; BUO, 4 mai 1889-2 mai 1890, 1908-1913.
- 24 *La Tribune*. 1959, Hebd.
- 25 *La Vallée de l'Outaouais*. 1870?-?
- 26 *La Vallée d'Ottawa*. Prosp. 16 oct. 1884. 20 oct. 1884-3 juill. 1888, Trihebd. Quot. 1 déc. 1884-févr. 1887. Trihebd. 8 mars 1887. Quot. 30 mai 1887-juin 1888. Trihebd. du 21 juin-3 juill. 1888. BLQ, 20 oct. 1884-3 juill. 1888; APC, 20 oct. 1884; APQUL, 26 nov. 1885, 4 et 20 mars, 28 août, 13 nov. 1886, 25, 26, 30 et 31 janv. 1887; BUO, 20 oct. 1884-3 juill. 1888.
- 27 *The Weekly Dispatch and Ottawa County Record*. 1880-1900?, Bihebd. APC, 15 avr. 1881.

- b) d'Ottawa ¹³
- 28 *La Bataille*. 1895-?. APC, 13 nov. 1895.
- 29 *Le Canada*. 21 déc. 1865-21 déc. 1869, Quot. Trihebd. APC, 21 déc. 1865-21 déc. 1869.
- 30 *Le Canada*. 27 déc. 1878-mars 1896, Bihebd. Quot. APC, 1879-1896.
- 31 *Le Canada*. 1897?-?, Quot. APC, juin-déc. 1897, janv.-févr. 1898.
- 32 *Le Canadien d'Ottawa*. 28 nov. 1924-29 janv. 1926. APC, 28 nov. 1924-29 janv. 1926.
- 33 *La Concorde*. 22 juillet 1911-?. APC, 22 juill. 1911, 25 mai 1912.
- 34 *Le Courrier d'Ottawa*. 3 avril 1861-1862?, Hebd. APC, 3 avr. 1861-27 mars 1862.
- 35 *Le Courrier d'Ottawa*. 5 janv. 1870-1 avr. 1876, Quot. APC, 5 janv. 1870-1 avr. 1876.
- 36 *Le Courrier Fédéral*. 21 mai 1887-5 juill. 1888, Quot. Hebd. APC, 21 mai 1887-5 juill. 1888.
- 37 *Le Courrier Fédéral*. 3 août 1917-27 mars 1925, Hebd. APC, 1917-1925.
- 38 *Le Drapeau National*. 28 févr. 1891-4 mars 1891, Quot. APC, 28 févr.-4 mars 1891.
- 39 *Le Droit*. 27 mars 1913... , Quot. APC, [1913-1966], 1967...
- 40 *L'Écho d'Ottawa*. 6 juin 1896-?, Quot. APC, 6-24 juin 1896.
- 41 *Le Fédéral*. 4 mai 1878-1878?, Trihebd. APC, 4 mai-14 sept. 1878.
- 42 *La Justice*. 1 juin 1912-25 sept. 1914, Hebd. APC, 1912-1914; BUO, 1912-1914.
- 43 *L'Ontario Français*. 2 mai 1902-? APC, 2 mai 1902.
- 44 *L'Ordre*. 13 nov. 1920-?, Hebd. APC, 13 nov. 1920.
- 45 *Le Temps*. 3 nov. 1894-4 mars 1916, Hebd. APC, 3 nov. 1894-31 déc. 1915.
- 46 *La Voix de l'Outaouais*. 16 juill. 1902-? APC, 16 juill. 1902.
- 47 *La Voix du Peuple*. 14 janv. 1905-?, Hebd. APC, 14 janv. 1905.
- 48 *Le Vrai Canadien*. 1 juin 1896-? APC, 1 juin 1896.

II—SOURCES MANUSCRITES

- 49 Archives publiques du Canada, *Index des mariages de Wrightville, 1913-1929*, 12 pages.
- 50 Archives publiques du Canada, *Land title of Philémon Wright and associates in the township of Hull, 3 January, 1806*.

¹³ L'inventaire qui suit se limite aux journaux francophones de la Capitale qui se trouvent aux Archives publiques du Canada.

- 51 Archives publiques du Canada. *Procès-verbaux des deux premières assemblées de la Commission des écoles catholiques de Hull, septembre 1866*, 3 pages.
- 52 Archives publiques du Canada, *Registres des baptêmes, mariages et sépultures des missions du comté de Wright, 1841-1852*, 4 pouces.
- 53 Archives publiques du Canada, *St. James Anglican Church, Hull, P.Q., Parish registers, 1831-1853, with a few historical documents to 1917*.
- 54 Archives publiques du Canada, *Wright, Alonzo, 1825-1894, Ironside, Hull, P.Q., Member of Parliament. Letter, 5 Feb., 1891, from Sir John A. Macdonald, and an undated [1891?] affidavit signed by an Ottawa book-keeper, James Clarke*, 4 pages.
- 55 Archives publiques du Canada, *Wright Family. Correspondence and related papers of Philémon Wright and his family, and of the firm of Philémon Wright and Sons, 1792-1864*, 45 pieds.
- 56 Archives publiques du Canada, *Wright Family. Diary 26 Oct.-11 Nov., 1834 and 31 May-28 Nov., 1835, kept for Philémon Wright during his trips conveying timber to the Québec market*, 74 pages.
- 57 Conseil des Chevaliers de Colomb, *Procès-verbaux de la Section littéraire du Conseil des Chevaliers de Colomb de Hull, du 22 novembre 1920 au 18 février 1924*, 186 pages.

III—SOURCES IMPRIMÉES

- 58 *Album-Souvenir de la fondation de Hull, 125^e anniversaire*, Hull, Excelsior Publicité, 1925, 44 pages.
- 59 Archives Deschatelêts, *Le bulletin paroissial de Notre-Dame de Hull, hebdomadaire, 24 décembre 1911-13 décembre 1931; devient La Vie paroissiale, du 20 décembre 1931 à nos jours*.
- 60 Archives publiques du Canada, *23 Maps of the City and Township of Hull and of Pontiac County, Quebec*.
- 61 Arthur, Paul Galley, Wilfrid, et al, *The E. B. Eddy Handbook of Printing Production*, 3rd rev. ed., Hull & Ottawa, The E. B. Eddy Company Limited, 1957, 142 pages.
- 62 Aubin, V. P., Bértubé, A. E., *Hull industriel*, Hull, 1908, 84 pages.
- 63 Bouchette, Joseph, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, Longman, 1832, 360 pages.
- 64 ———, *General Report of an Official Tour Through the New Settlements of the Province of Lower Canada, Performed in the Summer of 1824, in Obedience of the Commands and Instructions of His Excellency George, Earl of Dalhousie*, Quebec, Thomas Cary & Co., 1825.

- 65 ———, *Description topographique du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et relations des deux provinces avec les États-Unis*, Londres, W. Faden, 1815, 664 pages.
- 66 Chambre de Commerce de Hull, *Hull 1964, À l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de la chambre*, Hull, Agence publicitaire de Hull, 1964, 96 pages.
- 67 Cité de Hull, *Procès-verbaux du conseil municipal de la cité de Hull, 1875 à nos jours*.
- 68 ———, *Master Plan for Hull, Aylmer, Hull South, Deschênes, Hull West (part)*, Cité de Hull, 1964, 74 pages.
- 69 Comité de la St-Jean-Baptiste, *Album-souvenir de la fête nationale des Canadiens-Français, célébrée à Hull les 24-25-26 juin 1911*, Hull, Comité de la St-Jean-Baptiste, 1911, 132 pages.
- 70 Commission de la capitale nationale, *Hull 1969-1995*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1971, 42 pages.
- 71 Commission d'urbanisme de la cité de Hull, *Hull 1962 : étude de rénovation urbaine*, Commission d'urbanisme de la cité de Hull, 1963, 205 pages.
- 72 Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, *La capitale fédérale : institutions politiques*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969, 280 pages.
- 73 Deschamps, C. E., *Liste des municipalités de la province de Québec*, Lévis, Mercier & Cie., 1886, 816 pages.
- 74 Dominion Management Associates Limited, *Economic Survey of the City of Hull, Province of Quebec, Canada, a Report on the Economic Factors Affecting the Location of New Industries . . . , Submitted by the Dominion Management Associates Limited to the Hull Industrial and Tourist Commission*, Montreal, Dominion Management Associates Limited, 1953.
- 75 E. B. Eddy Company Limited, *Men, Machines, Paper*, Hull, sans date, 26 pages.
- 76 Federal Planning Commission, *Report of the Federal Planning Commission on a General Plan for the Cities of Ottawa and Hull*, Ottawa, Federal Planning Commission, 1915, 158 pages.
- 77 Gréber, Jacques, *Liste de cartes, plans et graphiques préparés par le Service d'aménagement de la capitale nationale*, Ottawa, Service d'aménagement de la capitale nationale, 1949, 13 pages.
- 78 ———, *Plan de la capitale nationale, rapport préliminaire*, Ottawa, Service d'aménagement de la capitale nationale, 1948, 143 pages.
- 79 ———, *Projet d'aménagement de la capitale nationale : rapport général*, Ottawa, Service d'aménagement de la capitale nationale, 1950, 308 pages.
- 80 Hull Chamber of Commerce, *Hull, Province of / de Québec — Canada*, Hull, Hull Chamber of Commerce, [1940].
- 81 Labelle, A., *Pamphlet sur la colonisation dans la vallée d'Ottawa au nord de Montréal et règlements et avantages de la Société de colonisation du diocèse de Montréal*, Montréal, John Lovell & Fils, 1880.
- 82 *Liste des électeurs parlementaires de la cité de Hull*, Hull, Imprimerie Nationale, 1886, 36 pages.
- 83 Magnan, Hormidas, *Dictionnaire des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, L'Imprimerie d'Arthabasca Inc., 1925, 738 pages.
- 84 Marleau, Lionel, *Rapport de l'enquête sur les loisirs dans Hull*, Hull, Conseil de Ville de Hull, 1959, 27 pages.
- 85 *Meet a New Hull, the Industrial Heart of Canada's Capital / Voici Hull, cœur industriel de la capitale. Special Hull Edition*, dans *The Ottawa Journal*, le 3 décembre 1957, 20 pages.
- 86 National Capital Commission, *Statistical Review with Explanatory Notes, National Capital Region*, Ottawa, 1964.
- 87 ———, *The Ottawa-Hull Metropolitan Area*, Ottawa, Queen's Printer, 1963, 26 pages.
- 88 Piché, Odessa, *Municipalités, paroisses, cantons, etc., de la province de Québec de 1896 à 1924*, Québec, Ministère de la colonisation et des pêcheries, 1924, 498 pages.
- 89 *Railway Development in the County of Ottawa. The Gatineau Valley and Ottawa Colonization Railways. Opinions of Leading Journals. Petition of Prominent Residents*. Ottawa, Citizen Printing and Publishing Company, 1882, 14 pages.
- 90 *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec*, Henri Dorion, président, Québec, 1968.
- 91 Ratté, Antoine, *The Saw-Dust Nuisance in the River Ottawa, Memorandum by Antoine Ratté, Assisted by R. J. Wicksteed, Attorney, &c.*, Ottawa, Evening Journal Print, 1886, 8 pages.
- 92 *Reports of Hon. Wm-J. McAlpine, C.E., and D. M. Greene, Esq., C.E., on Wood and Sawdust Deposits in the Hudson and Ottawa Rivers*, Ottawa, A.-S. Woodburn, 1837, 28 pages.
- 93 Report of the Minister of Trade and Commerce, *The Lumber Trade of the Ottawa Valley, with a Description of some of the Principal Manufacturing Establishments*, Ottawa, The Times Steam Printing and Publishing Company, 1871, 64 pages.
- 94 Report of the Minister of Trade and Commerce, *The Lumber Trade of the Ottawa Valley, with a Description of some of the Principal Manufacturing Establishments*, Ottawa, The Times Steam Printing and Publishing Co., 1872, 53 pages.

- 95 *Report on the Ottawa and Hull Fire Relief Fund*, Ottawa, The Rolla L. Crain Co. Limited, 1900, 121 pages.
- 96 Société d'aménagement de l'Outaouais, *Outaouais, Industrial Location Data Book*, Hull, Société d'aménagement de l'Outaouais, 1972.
- 97 Tassé, Joseph, *La Vallée de l'Outaouais. Sa condition géographique, ses ressources agricoles et industrielles, ses exploitations forestières, ses richesses minérales, ses avantages pour la colonisation et l'immigration, ses canaux et chemins de fer*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1873, 58 pages.
- 98 Taylor, David R. F., Douglas, D., *A Computer Atlas of Ottawa-Hull with a Bibliography of Computer Mapping*, thèse non publiée, Université Carleton, 1970, 91 pages.
- 99 Wright, Philémon, *An Account of the First Settlement of the Township of Hull on the Ottawa River, Lower Canada, Appendice R, Journaux de l'Assemblée législative, 1823-1824*, reproduit dans *Asticou*, Cahier n° 5, mars 1970, 17-30.
- 100 Wright, Ruggles, *Memorials, Documents and Affidavits Submitted to the Exec. Government, with Reference to his Slides at the Chats and Chaudière on the Ottawa River*, Montreal, Lovell and Gibson, 1849, 94 pages.

IV—ÉTUDES

- 101 Barbezieux, Alexis de, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, Ottawa, La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897, 2 vols., 609 pages et 507 pages.
- 102 Belisle, L., *The First Missionaries in Hull*, dans *Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions*, IX, 1925.
- 103 Béliveau, Lucie, *Benjamin Sulte et l'Outaouais*, dans *Asticou*, Cahier n° 7, juin 1971, 5-13.
- 104 Bigsby, John Jeremiah, *The Shoe and the Canoe, or, Pictures of Travel in the Canadas*, London, Chapman & Hall, 1850, 2 vols.
- 105 Blanchard, Raoul, *L'ouest du Canada Français. Province de Québec. Tome deuxième. Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi, Témiscamingue*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1954, 334 pages.
- 106 Bond, Courtney C. J., *Le pays de l'Outaouais*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1968, 198 pages.
- 107 Bonhomme, Joseph, O.M.I., *Notre-Dame de Hull*, 1931, 126 pages.
- 108 Boutet, Edgar, *Le bon vieux temps à Hull*, Tome I, Hull, Éditions Gauvin, 1971, 165 pages.
- 109 ———, *85 ans de théâtre à Hull*, Hull, Société historique de l'Ouest du Québec, 1969.

- 110 Brault, Lucien, *Histoire de la Pointe-Gatineau*, Montréal, École industrielle des sourds-muets, 1948, 182 pages.
- 111 ———, *Hull. 1800-1950*, Ottawa, Les Éditions de l'université d'Ottawa, 1950, 262 pages.
- 112 ———, *Région et cité de Hull*, dans *Agriculture*, XVII, juin 1960, 29-32.
- 113 ———, *Un siècle d'administration scolaire. La Commission des écoles catholiques de Hull, 1866-1966*, Hull, La Commission des écoles catholiques de Hull, 1966, 146 pages.
- 114 Brown, Roger James, *The City of Hull*, thèse de baccalauréat-ès-arts non publiée, Université de Toronto, 1952.
- 115 Bujes, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Québec, C. Darveau, 1889, 309 pages.
- 116 Carr-Harris, Bertha Hannah, *The White Chief of the Ottawa*, Toronto, Briggs, 1903, 252 pages.
- 117 Carr-Harris, Grant, *Carr Harris: History and Genealogy*, Printed for private circulation, 1966, 146 pages.
- 118 Carrière, Gaston, O.M.I., *L'établissement de l'Église à Hull et dans la région*, dans *La Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 39, octobre-décembre 1969, p. 586-626; résumé paru dans *Asticou*, Cahier n° 4, novembre 1969, p. 5-16.
- 119 ———, *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada. Deuxième partie. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1861-1900)*, Tome VII, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 340 pages.
- 120 ———, *Le père Louis-Étienne Reboul, Oblat de Marie-Immaculée. Organisateur de la vie religieuse de Hull et apôtre des chantiers*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1959, 154 pages.
- 121 Carrière, Georges-E., *Jean Dallaire, peintre canadien*, dans *Asticou*, Cahier n° 8, décembre 1971, 16-26.
- 122 Cinq-Mars, E. E., *Hull, son origine, ses progrès, son avenir*, Hull, Bérubé Frères, 1908, 180 pages.
- 123 Commission de la capitale nationale, *La région de l'Outaouais autrefois: aperçu d'histoire d'Ottawa, Hull et de la région de la capitale nationale*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967, 34 pages.
- 124 ———, *Ottawa et Hull, aperçu d'histoire*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1962, 22 pages.
- 125 Cross, Michael, *The Age of Gentility: the Creation of an Aristocracy in the Ottawa Valley*, dans *Historical Papers Presented at Annual Meeting. Canadian Historical Association*, 1967.

- 126 Desjardins, M.-A., *La rénovation urbaine à Hull*, dans *Cités et villes*, 7, 8 août 1964, 34-36.
- 127 Dunn, Guillaume, *L'Outaouais : histoire d'une rivière*, dans *Asticou*, Cahier n° 5, mars 1970, 5-15.
- 128 Eilers, Frederick, *A Memorial to Philémon and Abigail Wyman Wright*, Pittsburgh, 1957.
- 129 Fraser, Joshua, *Shanty, Forest and River Life in the Backwoods of Canada*, Montreal, J. Lovell & Son, 1883, 361 pages.
- 130 Gard, Anson Albert, *The Hub and the Spokes, or, the Capital and its Environs*, Ottawa and New York, The Emerson Press, 1904, 375 pages.
- 131 ———, *Pioneers of the Upper Ottawa and the Humours of the Valley. South Hull and Aylmer Edition*, Ottawa, The Emerson Press, 1906, 84 pages.
- 132 Gay, Paul, R.P., *Brève histoire du collège Saint-Alexandre*, dans *L'enseignement secondaire*, XL, n° 3, janvier-février 1961.
- 133 Gervais, G., *Médéric Lanctôt et l'Union Nationale*, thèse de maîtrise non publiée, Université d'Ottawa, 1968.
- 134 Gobeil, Maurice, *Le « roi de la Gatineau » et le collège Saint-Alexandre*, dans *L'enseignement secondaire*, XL, n° 3, janvier-février 1961.
- 135 Gouin, Jacques, *Antonio Pelletier, médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal, 1877-1917*, dans *Asticou*, cahier n° 1, juin 1968, 5-13.
- 136 ———, *Jos. Montferrand. Histoire, légende et symbole*, dans *Asticou*, Cahier n° 3, juillet 1969, 5-9.
- 137 Gourlay, J. L., *History of the Ottawa Valley. A Collection of Facts, Events and Reminiscences for Over Half a Century*, 1896, 288 pages.
- 138 Gréber, Jacques, *Plan d'aménagement de la capitale nationale du Canada*, dans *La vie urbaine*, 55, janvier-mars 1950, 23-69.
- 139 Greening, W. E., *The Lumber Industry in the Ottawa Valley and the American Market in the 19th Century*, dans *Ontario History*, 62, 1970.
- 140 Guertin, Pierre-S., *Rénovation urbaine d'un quartier résidentiel désaffecté de la Cité de Hull*, dans *Architecture-Bâtiments-Construction*, XVIII, 207, juillet 1963, 38-42.
- 141 Houde, Pierre, *Hull et l'Ouest du Québec*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston Ltée, 1970, 83 pages.
- 142 Howard, L. W., *The Lumbermen of the Ottawa Valley*, dans *Women's Historical Society of Ottawa, Transactions*, III, 1910.
- 143 Hughson, J. W., Bond, C. C. J., *Hurling Down the Pine*, Old Chelsea, Quebec, The Historical Society of the Gatineau, 1964, 130 pages.
- 144 *Hull depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, 1883, 50 pages.
- 145 Kayser, Édmond, *Industry in Hull : Its Origins and Development, 1800-1961*, thèse de maîtrise non publiée, Université d'Ottawa, 1967, 93 pages.
- 146 Labelle, Rhéal, *Monographie industrielle de la compagnie E. B. Eddy, Hull*, thèse non publiée, Université Laval, 1953, 177 pages.
- 147 Laflamme, H., *Monographie de la ville de Hull*, thèse de maîtrise non publiée, Université de Montréal, 1964.
- 148 Lajoie, Paul G., *Étude pédologique des comtés de Hull, Labelle et Papineau, Québec*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967, 105 pages.
- 149 Landry, André, *Délinquance juvénile à Hull*, thèse de maîtrise non publiée, Université de Montréal, 1963.
- 150 Latchford, Hon. Justice, *Philémon Wright and the Settlement of Hull*, dans *Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions*, VIII, 1922.
- 151 Legros, abbé Hector, Soeur Paul-Émile, *Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948*, Ottawa, Le Droit, 1949, 905 pages.
- 152 Lelièvre, S., *Settlement of Hull*, dans *Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions*, III, 1910.
- 153 Lemieux, Gilles, *La vie de l'illustre Joe Montferrand par Sir Wilfrid Laurier*, dans *Asticou*, Cahier n° 8, décembre 1971, 27-34.
- 154 *Le Progrès de Hull, Personnalités de chez nous*, Hull, Le Progrès de Hull, 1946, 170 pages.
- 155 Lesage, André, *Hull, métropole du Nord-Ouest du Québec*, dans *Commerce*, LVI, 10, octobre 1964, 34-36.
- 156 May, Edward Geoffrey, Millen, Walter H., *History of St. James' Church, Hull. The History of the Parish of Hull, Québec, Being the Record of the First 100 Years, 1823-1923*, Ottawa, Dadson Merrill Press Limited, 1923, 80 pages.
- 157 May, J., *Bush Life in the Ottawa Valley*, dans *Ontario History*, 12, 1914.
- 158 McDougall, Frank, *Hull Burnt and Rebuilt*, dans *Records of the Oblates of Mary Immaculate*, 3, 1893, 156-160.
- 159 Morisseau, Henri, O.M.I., *Un apôtre canadien. Le Père Arthur Guertin. Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée. 1868-1932*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1942, 373 pages.
- 160 Nantel, G.-A., *Notre Nord Ouest provincial. Étude sur la vallée de l'Ottawa, accompagnée de cartes géographiques*, Montréal, Eu-sèbe Sénécal, 1887, 99 pages.

- 161 National Capital Commission, *Statues and Monuments in Ottawa and Hull*, Ottawa, Queen's Printer, 1963, 40 pages.
- 162 Roper, S., *Industrial Development of Ottawa and Hull*, dans *Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions*, III, 1910.
- 163 Rossignol, Léo, *Aux origines de Hull*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, X, octobre-décembre 1940, 408-417.
- 164 ———, *Débuts de Hull. 1792-1842*, thèse de maîtrise non publiée, Université d'Ottawa, 1940, 89 pages.
- 165 ———, *Histoire documentaire de Hull. 1792-1900*, thèse de doctorat non publiée, Université d'Ottawa, 1941, 304 pages.
- 166 Saint-Bernard-de-Clairvaux, Rév. Soeur, *Henry Desjardins: sa vie, son œuvre (1874-1907)*, thèse de maîtrise non publiée, Université d'Ottawa, 1962, 211 pages.
- 167 Shepherd, R. T., *Steam Navigation on the Ottawa River*, dans *Bulletin of the Canadian Historical Association*, XIII, mai 1940.
- 168 Sowter, T. W. E., *The Highway of the Ottawa*, dans *Ontario History*, XIII, 1915.
- 169 Sulte, Benjamin, *Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien*, Montréal, Beauchemin, 1884, 48 pages.
- 170 ———, *Mélanges historiques*, Montréal, G. Ducharme, 1918-1934, 21 vols.
- 171 Taché, R.P. Louis, Bédard, Joseph, Legros, abbé Hector et Maltais, Rodolphe, *Le Nord de l'Outaouais. Manuel-répertoire d'histoire et de géographie régionales*, Ottawa, Le Droit, 1938, 396 pages.
- 172 Tassé, Joseph, *Philémon Wright: ou, Colonisation et commerce de bois*, Montréal, La Minerve, 1871, 77 pages.
- 173 *A Trip on the Ottawa*, dans *Harper's New Monthly Magazine*, Ottawa, août 1885, 328-342.
- 174 Whitton, Charlotte, *A Hundred Years A-Fellin': 1842-1942*, Braeside Ontario, Gillies Brothers Ltd., 1943.
- 175 Wood, Col. William, ed., *The Storied Proynce of Quebec. Past and Present*, Toronto, The Dominion Publishing Company Limited, 1931.
- 176 Wright, Frederick Kaeys, *Genealogy of the Wright Family 1631-1930*, Calgary, Privately printed, 1950, 28 pages.
- 177 ———, Wright-Chapman, George, *Genealogy of the Wright Family 1631-1930*, 1930, 27 pages.

DOCUMENT : La pollution de la rivière Ottawa ne date pas d'hier. En 1886, Antoine Ratté publiait à ses frais un pamphlet en guise de protestation contre les effets nocifs de la pollution sur son entreprise¹. Voici le texte intégral de ce pamphlet².

THE SAW-DUST NUISANCE IN THE RIVER OTTAWA

Memorandum by Antoine Ratté

(Assisted by R. J. Wicksteed, Attorney, & c.)

Ottawa, the Capital of the Dominion of Canada, is situated on the south bank of the Ottawa or Grand River, about 120 miles from its mouth, and about the same distance west of Montreal. This river is still affectionately known by the inhabitants of the Ottawa Valley under the proud name of "The Grand River". But this cognomen was given years ago, and affection is blind to the faults of the beloved one, for no person, looking down upon its surface — or where the surface ought to be — would call it a grand river, but rather a hard-worked mill-sludge or tail-race, so full is it of the refuse from the watermills at the Chaudière Falls. This river is called, in foreign encyclopædias, "a noble stream," and "a bountiful and beautiful stream" — but then foreign dictionaries

¹ Lorsque, quinze ans plus tard, on construisit le pont Alexandra, voici ce qu'ont dû faire les ingénieurs:

"To obtain a profile of the river bottom, engineers must first devise means of measuring through fifty to sixty feet of accumulated debris, composed mainly of sawdust and sunken logs. They do this by using a steam operated drill, methodically boring through to the river bed, taking a measurement, then moving a few feet to drill again. Huge caissons up to 76 feet in height are sunk and pressurized. Men work in the caissons below water level, removing tons of sodden saw-dust in preparation for the laying of stone foundations. The workers are endangered by numerous explosions caused by heavy accumulations of gas from the decomposing saw-dust," dans Robert Haig, *Ottawa. City of the Big Ears*, [1971 ?], p. 167.

Voir aussi, *Reports of Hon. Wm.-J. McAlpine, C.E., and D. M. Greene, Esq., C.E., on the Wood and Saw-dust Deposits in the Hudson and Ottawa Rivers*, Ottawa, A.-S. Woodburn, 1837, 28 pages.

² Ce pamphlet parut également en français, mais nous n'avons pu nous procurer que la version anglaise, que la bibliothèque de la Commission de la Capitale nationale a bien voulu mettre à notre disposition et que nous reproduisons ici.

and gazeteers do not always exert themselves to procure the latest information about a river which is principally used to float saw-logs to the mills and there cut them up for the American market.

Tom Moore, the poet writes:

"Utawa's tide! This trembling moon
Shall see us float over thy surges soon."

But then Moore was a poet, and he wrote this about the year 1806, at which period it might have been possible to see the image of the satellite reflected from the trembling surface of the Ottawa. In the year of Our Lord 1886 the poet would have some trouble to find a spot on the river's surface sufficiently clear of muck to afford even as good a reflection as that of a boarding-house looking-glass. "To float over thy surges" now means to paddle on a few oases of comparatively clear water, divided by hideous deserts of saw-dust, slabs, laths, edgings and blocks, varied by the presence of an occasional escaped saw-log.

Into this mass the unhappy gondolier or canoeist, or sailor, plunges with a groan, and after some minutes of hard labour and perspiration he emerges with a strained boat, often a broken oar, and always a ruffled temper. Had the irascible St. Peter occasion to row over the Ottawa, from my boathouse, he would, I am sure, call down fire and brimstone upon the saw-mills at the Chaudière Falls. But we have now no workers of miracles to help the oppressed, and the earthly saints who now move over this river, cannot move the powers that be by their maledictions or prayers. The lumbermen put some 1,500 votes into the opposite scale, and the saints are sent to — their everlasting rest.

Let us come down to figures: Twenty-two years ago I bought, and paid cash for, my present property, a water lot between Bolton and Cathcart streets adjoining the premises of the Ottawa River Navigation Company: a most desirable situation both as to land and water, when I purchased. I meant that this property should afford me, with my family, a living in my lifetime, and that, on my death, the business of waterman should be carried on by my family and son. Removing the mills as a factor in the computation, my judgment was correct. Had the river remained in the same condition as when I bought, what with the natural increase in the population and the growing taste for boating and water excursions, I would have more than doubled the value of my property and capital, and have died happy in the knowledge that my family were well provided for.

At the time of the removal of the Civil Service employees to Ottawa, when this city was made the Capital of the Dominion, no finer stretch of river navigation was to be found in America, than that presented by the River Ottawa in its reach from this city to Grenville, a distance of some sixty-five miles. The river was broad, the currents feeble, the water pure, the bottom and shores sandy, channel well lighted, the

banks wooded and sylvan, no floating obstructions or rubbish, the scenery magnificent, and the fishing excellent. The special charm to all residents in and visitors to the, then, small city of Ottawa was undeniably boating on the broad bosom of the noble River Ottawa, which curves round the city of the same name. Every person owned, or owned in part, a boat, and the summer evenings saw the water covered with pretty craft filled with joyous crews. But soon all this changed. To an American eye a river is only created for feeding canals, and its rapids and falls only formed to drive mills. Several citizens of the neighbouring republic looked upon the Chaudière Falls, and behold they were seen to be very good — for driving saw-mills. These men seized the opportunity, became Canadian citizens — built mills — bought enormous tracts of pine lumber for a few dollars, and then the selfish race for wealth began. From official sources, I have ascertained that the number of logs of all descriptions cut at the Chaudière mills in 1866 amounted to only 966,322; whereas in 1884 they reached the enormous figure of 3,777,225, or an increase of 2,820,903 during that short period. What is the result? Boating is almost killed off; the water is polluted, and has to be filtered before using it for cooking purposes; sail-boats cannot plough their way through the rubbish floating down from the wasteful mills; steam-yachts foul their propeller wheels, and cannot plough their way through the wooden crust; boats are upset by the oars catching in the blocks; oars break; persons have been drowned from mistaking the sawdust accumulation for the dry ground, and many more fall into the water and are fished out with difficulty. My boathouse is being pressed down by the weight of saw-dust packed between its floats, — the floor will soon be awash. The bed of the river is fast becoming levelled up with the enormous quantity of saw-dust torn from the Canadian forest produce by the wasteful American saw-teeth. Sunday is now the only day when there is a chance for a boat to move at all. And why? Because the avaricious mill-owners are bound to respect the obligations of the Christian Sunday — no doubt grudgingly.

Let me show what are my private losses through this monopoly in lumber, and the unwarrantable privileges conferred on the mill-owners. Because it must be understood that the Government has specially exempted the Ottawa River for two miles from and below the Chaudière Falls from the operation of the River and Streams Protection Act, which prohibits the throwing in of mill refuse, etc. In the year 1867 I was making two thousand dollars a year as a boatman and boat-house-keeper. Between the years 1874-78 I was making one thousand dollars. From the year 1879 to the present time I have been making only five hundred dollars a year — and this too with a better stock of boats and improved and enlarged boat-house. In the year 1870 I had deposited in the Ontario Bank three thousand four hundred dollars — which I have lost, and am in debt to the amount of four hundred dollars.

If the millers are determined to exact their pound of flesh from the Government, in return for driving their hordes of workmen to the polls to sustain any ministry which fills their money-bags, I must retire from business, and ask the millers to purchase my right and title, and recompense me for losses, etc.

If they are willing to settle on this basis, my claim stands as follows:

For the Landed Property	\$50,000
For the Boat-House and Boats	5,000
Damages from 1874 to 1878	5,000
Damages from 1879 to 1886	10,500
Money drawn from the Ontario Bank and expended	3,400
Debts owing at the present time	400
 Total	 \$74,300

For this sum I would agree to bind myself to retire from the boating business, in any form, and hold the mill-owners harmless for the future.

If the manufacturers of saw-dust deny my just and reasonable claims for compensation, I must sue for damages in the courts. Poor as I am I will not be deterred from this course, either by the cost to me or the knowledge that I am opposed to very wealthy men, whose interests are selfish, and whose power over our law makers is great.

The reasons given for a perpetuation of the saw-dust nuisance by the manufacturers of it are, chiefly, the following:—

The saw-mills have built Ottawa, and keep its population in food and clothing; the debris of four millions of logs is nothing when cast into such a mighty stream and a swift-running one; other rivers in our own and foreign countries are treated in a similar manner; the cost of alterations in the mills, necessary to admit of the saw-dust being carried away before reaching the water, would be so great as to preclude their adoption. The mills would virtually have to be rebuilt.

To these pleas I can shortly and easily reply by extracts from the report, dated February, 1873, of the Commissioners appointed on the recommendation made by the Committee of Parliament on Banking and Commerce, to enquire into and report on the alleged obstructions of navigable streams and rivers by deals, edgings, saw-dust, and other refuse from saw-mills. These Commissioners were the Hon. H. H. Killaly, a distinguished engineer of Toronto; Mr. R. W. Shepherd, of Montreal; and Mr. John Mather, of Chelsea. These gentlemen did their work very thoroughly, by personal examination and soundings, and by consideration both of the opinions and views of those parties who maintain that the discharge of saw-dust into rivers is not injurious to navigation and should not be prohibited, and the evidence produced to show the contrary, viz., that saw-dust is injurious.

With reference to the statement that if an enactment providing that saw-dust must be kept out of the river Ottawa, be enforced it would compel the proprietors of the Chaudière mills to close and remove elsewhere, the Commissioners remark: — “From our observation of the very little expense attendant upon the collecting and the carrying off of the saw-dust from those mills where it is practised, although by means very insufficient and very inadequate and very imperfect in comparison with what might easily be devised, we are of opinion that the enforcement of it by legislative enactment, would entail upon the mill proprietors generally but a very trifling percentage on their profits. We believe that should it be eventually decided by the Legislature, on more extended information than has yet been adduced as to the injurious effects of saw-dust upon navigation, that none of it shall in any case be allowed to be thrown into rivers, these larger capitalists (at the Chaudière Falls) would soon devise means for otherwise getting rid of the nuisance than by closing up and removing their establishments.” At the conclusion of their report they write:— “The views and options submitted in this report of all those who maintain that the discharge of saw-dust alone cannot and does not impair the navigation, it may be observed, are confined specially to the channel of the river; as, for instance, if sufficient depth for the passage of vessels from the Chaudière to the St. Lawrence is left in the channel, the navigation is not impaired. They all admit, and truly, that the saw dust is in the first place lodged in the quiet bays and eddies, generally, along the river (the very places where, as the country and trade increases, may be found the best sites for the various wharves, etc., which may from time to time be required), and that as these become filled up, the current, increased by the contraction of the river, will then carry the saw-dust, still continued to be thrown into the river, at present (1872) at the rate of about eight millions of cubic feet annually of saw-dust alone, independent of slabs, etc., etc., further down, until it is finally deposited, no one knows where.

“For the interests of the city of Ottawa, it is most important that all the river frontage adjoining the city should be kept from being filled up. As, leaving aside any consideration founded upon a through water communication being opened at some future day by the line of the Ottawa river, from the cities of Quebec, Montreal and Ottawa to the ‘Great West’, it is certain a vast increase in the trade of this city and river, must keep pace with the rapidly increasing prosperity of the country, and that every portion of river frontage in the neighborhood of the city, must become daily of more value, as it will all be required for shipyards, building and repairing slips, wharves, landing places, etc.”

The whole tenor of this report is strongly opposed to the pretensions of the lumbermen, and the conclusions are prophetic.

We must remember also that this report was written at the beginning of the year 1873, and that the evils they discovered and commented

upon so severely have increased fourfold, as I have shown elsewhere.

There is another point not touched upon directly by the Commissioners, which is this:— The enormous expense it will be to the country to undo the work of the millowners, if they are allowed to have their way much longer. The channel of the Ottawa will have to be cleared and deepened. How is this to be done? It cannot be effected by dredging, for the saw-dust is so light as not to be scooped up like mud or gravel. The channel will have to be enclosed in coffer dams throughout its whole length, and the detritus and saw-dust removed by the wheelbarrow and shovel. This work will be on such a gigantic scale, as to extent and expenditure, as to dwarf the projects of Mr. F. de Lesseps at Suez or even Panama. Is this city and the country generally prepared to pay this much for their whistle, *i.e.*, the goodwill of the water-millers. We think not, even though the whistle will always be heard whistling the favorite air of the party in power, and at the latter's bidding.

There is another reason why we should keep our naturally noble river from pollution. It is the aesthetic one. Sir Charles Lyell writes that "Rivers have ever been things of a vitality and beauty to the poet, silent monitors to the moralist, and agents of comfort and civilization to all mankind"; and Sir Humphrey Davy says, 'A full and clear river is, in my opinion, the most poetical object in nature. In England and the United States inland and even coastal waters are protected from pollution by stringent laws. Why should we in Canada be less God-loving than the inhabitants of Egypt and China; Pagans, as they are, they hold sacred their rivers, and thus acknowledge the bounties bestowed by them. We forget that "all are but parts of one stupendous whole", and that "the various productions of nature were not made for us to tread upon". But nature will revenge herself most surely for our selfish and mercenary treatment of her noblest works. "Man, with an axe, marks the earth with ruin", by cutting down our forest trees in a wasteful manner.

"Strange that where nature loved to trace,
As if for gods a dwelling-place,
And every charm and grace hath mixed
Within the Paradise she fixed,
There man, enamoured of distress,
Should mar it into wilderness."

A happy sensibility to the beauties of nature should be cherished in our citizens by their rulers. It engages them to contemplate the Creator in His marvellous works; it purifies and harmonizes the soul and prepares it for moral and intellectual discipline.

A happy sensibility to the beauties of nature should be cherished in our citizens by their rulers. It engages them to contemplate the Creator in His marvellous works; it purifies and harmonizes the soul and prepares it for moral and intellectual discipline.

Washington Irving gives us the following:— "I think it is an invaluable advantage to be born and brought up in the neighborhood of some grand and noble object of nature — a river, a lake, or a mountain. We make a friendship with it, we in a manner ally ourselves to it for life. It remains an object of our pride and affection, a rallying point to call us home again after all our wanderings." Why should we be deprived of this feeling of pride in what bounteous nature has given to us! Perish the dollars gained at such a sacrifice. Shame on the men who do this act. Josephus mentions a river in Palestine, which, in compliment to the Sabbah, rested every seventh day! Our river rests every day from doing the work which it was created for, according to Lyell, viz: "Acting as an irrigator of the earth's surface, adding alike to the beauty of the landscape and the fertility of the soil; carrying off impurities and forming an available means of communication with the interior of a continent."

I again plead for justice to myself and the river which owes me a living — and would give me one were it not for *force majeure* in the shape of an Order-in-Council. I will conclude in the words of the poet, Waller:—

"Of famous cities we the founders know;
But rivers, old as the seas to which they go,
Are nature's bounty; 'tis of more renown
To make a river than to build a town."

Ottawa, November, 1886.

Antoine Ratté.

PLUS ÇA CHANGE, PLUS C'EST PAREIL !

Le Spectateur, jeudi 6 mai 1909

Monsieur le Rédacteur du Spectateur.

Je vous écris dans les deux langues afin que mes plaintes, qui sont celles d'un grand nombre, j'en suis sûr, parviennent sans faute à M. Meach, surintendant de l'Électrique de Hull, ainsi qu'à ses chefs, à Montréal. Je sais que ce serait trop leur demander que de savoir le français. C'est pourquoi je leur mets la version anglaise en regard.

Il n'est pas au Canada, et encore moins aux États-Unis, une compagnie qui se moque plus du public que l'Électrique de Hull. Elle semble avoir complètement oublié qu'elle se doit d'abord et toujours au public, que le public est le grand facteur des dividendes pour les actionnaires, le gagne-pain des employés et la seule raison-d'être de toutes telles compagnies. Il appartient à M. Meach d'enseigner ces vérités élémentaires à tous ses subalternes, ceux qui travaillent sur les tramways, comme ceux qui travaillent dans les bureaux et aux terminus. S'il ne connaît pas lui-même ces éléments de trafic, pour avoir trop longtemps fait son apprentissage à Aylmer, qu'il les apprenne au plus coupant.

C'est une vraie honte de traiter un public comme le fait l'Électrique de Hull. Naturellement le Pacifique-Canadien, la malédiction de toutes les municipalités, l'insatiable assoiffé de privilèges, est en cause ici comme ailleurs, et plus provoquant ici qu'ailleurs. Au nom du public, je prie M. Meach d'enseigner à ses employés d'être accommodants et attentifs pour le public partout, toujours et en toutes choses. Dans les mauvais temps et les mauvais chemins que nous avons, nous voyons tous les jours un tramway s'arrêter en plein milieu d'une flaque de boue et des dames en descendre avec de jolis souliers de \$5 et d'autres beaux vêtements de prix. Jamais le conducteur ou le motorman ne font mine d'avancer ou de reculer leur voiture d'un seul pas. Pourtant il ne leur en coûte rien d'être polis et de faire ce qui est, strictement parlant, leur devoir. Mais jamais, au grand jamais, on n'a vu une de ces voitures mouvoir deux pieds pour faire monter ou descendre des clients avec aisance. Naturellement, ces remarques ne s'appliquent pas qu'aux dames bien mises, elles s'appliquent avec la même force à l'ouvrier et à l'ouvrière. M. Meach devrait enseigner à ses subalternes d'être obligeants. Les principaux endroits où les employés de tramways font généralement descendre leurs voyageurs dans la boue, sont à l'extrémité du pont, à Ottawa, à l'encoignure de l'avenue Laurier et de la rue Youville, à Hull, au bureau de la compagnie, dans la rue Main, et à presque toutes les traverses.

Un autre grief, c'est que la compagnie ne s'occupe guère de faire attendre son public. Pour un exemple. L'hiver dernier, à la suite d'une représentation au théâtre Russell, une vingtaine de dames en grande toilette — c'est dire qu'elles n'en avaient pas beaucoup — descendirent au débarcadère pour trouver que les tramways ne marchaient pas. Il faisait 22 degrés en bas de zéro. La salle d'attente était glacée, le gardien étant parti de bonne heure après avoir fermé le courant de chaleur. Les récriminations augmentèrent avec le nombre toujours grandissant des personnes qui attendaient. On joua du téléphone avec le bureau de Hull et un idiot qui s'y trouvait, s'entêta, par folle drôlerie, à assurer aux gens que le tramway, s'en venait. La vérité est qu'il était deux heures du matin quand le tramway arriva. Les femmes étaient gelées et les hommes tempêtaient.

Le même truc a été joué jeudi dernier, pendant la tempête. La foule se tassait à la salle d'attente, et les employés persistaient à annoncer que le tramway s'en venait. Il n'arriva que tard le soir. Les journaux d'Ottawa, livrés à la salle d'attente, pour Hull et la banlieue, restèrent là, et Hull se passa de journaux. Si M. Meach avait connu son devoir, il aurait averti les bureaux de journaux et le public que les tramways ne fonctionnaient pas et ne devaient pas fonctionner pour plusieurs heures encore. La compagnie aurait perdu quelques six sous c'est vrai, mais il n'y aurait pas eu de mécontentement parmi le public. Il arrivera un ce des jours que la foule ameutée se fera justice et se livrera à des actes de violence contre la propriété. La compagnie n'aura qu'elle même à blâmer.

Ainsi donc M. Meach devrait se rappeler que le public a des droits, et qu'il entend impérieusement qu'ils soient respectés. Il lui appartient de donner des leçons à ses subalternes. Je le répète, la politesse ne doit pas s'appliquer seulement aux gentilles dames, mais aussi bien au bon Canayen travailleur de Hull. La dame aux souliers de \$5 et l'ouvrier aux souliers de \$1 payent tous deux cinq cents de passage, et ont les mêmes droits.

Un voyageur mécontent.

* * *

Le Droit, mardi 14 mars 1972
Monsieur le Rédacteur en chef,
Le Droit,

C'est le matin, il est 8 h. et je sors comme tous les jours pour prendre l'autobus pour me rendre à mon emploi au centre d'Ottawa. Je suis sorti, mais je sais qu'il y a une grosse possibilité que l'autobus ne passera pas à l'heure. Après 20 minutes d'attente, il arrive enfin au grand soulagement du groupe et nous partons tous vers Ottawa avec 15 minutes de retard.

Cette petite histoire amusante, c'est la même qui se répète pour un nombre considérable de citoyens plusieurs fois par semaine. Je me suis alors demandé pourquoi notre belle ville de Hull n'est pas capable de donner un meilleur service de transport en commun. Il serait certainement possible, si c'est tellement difficile de respecter l'horaire (plus spécialement aux heures de pointe), d'ajouter deux ou trois autobus de façon à avoir un autobus au moins à tous les quarts d'heure, le matin et le soir à 5 h. La Commission des transports de Hull rétorquera sans doute que ce projet n'est pas rentable vu le nombre actuel d'usagers. Mais, bon sang, qu'on donne un bon service d'autobus et vous verrez le nombre de gens qui laisseront leurs automobiles pour l'autobus. La ville d'où je suis originaire a environ la population de Hull et il est toujours possible de prendre un autobus tous les dix minutes durant les heures de pointe.

On dépense des millions pour les automobilistes, on construit de larges boulevards dont le coût équivaldrait à plusieurs centaines d'autobus, mais on ne fait rien pour les transports en commun.

Quand nos municipalités comprendront-elles que la meilleure façon de résoudre le problème de la circulation, c'est d'améliorer les transports en commun.

Je suggère donc en terminant que si un maire et le conseil d'une municipalité ne sont pas capables de voir à ce que leurs concitoyens soient bien desservis, et bien, qu'ils démissionnent. Nous, les citoyens de Hull, nous ne sommes pas plus fous que ceux de l'autre côté de la rivière qui eux ont droit à avoir à chaque 10 minutes leurs autobus pour le sud, l'ouest et l'est.

Michel Lesage,
boul. Sacré-Coeur, Hull, Qué.

* * *



Le Musée de l'Outaouais

La Société historique de l'ouest du Québec, fondée en mars 1966, a été chargée par la Commission de la capitale nationale d'administrer et de développer le Musée de l'Outaouais, à compter du 1^{er} mai 1969.

La partie la plus ancienne du bâtiment qui abrite ce musée, du côté du pont Alexandra (mieux connu sous le nom de pont interprovincial), a probablement été construite pour Christiana, fille de Philémon Wright, et occupée par son beau-frère Christopher Webb, vers 1838. L'autre partie, du côté est, date de 1840. L'ensemble a donc près de 130 ans d'existence.

Adresse: Musée de l'Outaouais
Parc Jacques-Cartier
C.P. 7, Hull (Québec)

**PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE L'OUEST DU QUÉBEC**

ASTICOU, Cahiers nos 1 à 8 25¢ chacun

Edgar Boutet, 85 ANS DE THÉÂTRE À HULL \$1.50

Edgar Boutet, LE BON VIEUX TEMPS À HULL,
TOME I, Les Éditions Gauvin, 1971, 165 p. \$2.75

En préparation :

Edgar Boutet, LE BON VIEUX TEMPS À HULL,
TOME II

ASTICOU, numéro spécial sur la presse au Québec et à Hull.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC

Succédant à la Société historique du nord de l'Outaouais (1935-1938), la Société historique de l'ouest du Québec s'est fixé dès le début de sa fondation les objectifs suivants:

- a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec;
- b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant de près ou de loin à l'histoire de la région outaouaise;
- c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des municipalités de l'ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;
- d) publier sous forme de cahiers périodiques le résultat de ses travaux, et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;
- e) collaborer avec les municipalités de l'ouest du Québec dans le domaine toponymique et touristique.

La Société historique de l'ouest du Québec exerce son activité surtout dans les cinq comtés suivants du Québec: Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle et Papi-neau. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à l'ensemble du territoire québécois et canadien.

CONSEIL DE LA SHOQ

Président: M. Pierre-Louis Lapointe; vice-président: M. Jean-Claude Boulton; secrétaire: M. Robert Potvin; trésorier: M^e René-L. Ménard; conseillers: Mme Denise Latrémouille-Boulton, MM. Rolland Fuoco, Gilles Lemieux, Roger Marois, Augustin Potvin.

COTISATION

Nota: La cotisation comprend l'abonnement à *Asticou*

1—Membre ordinaire	\$5
2—Membre étudiant	\$1
3—Membre bienfaiteur	\$10

Veuillez adresser votre chèque ou mandat de poste à:

Monsieur le Trésorier
Société historique de l'ouest du Québec
Musée de l'Outaouais
Parc Jacques-Cartier
C.P. 7
Hull (Québec)

S.H.O.Q.

Nom

Adresse

Tél.: Domicile

Bureau

Occupation

Cotisation: 1) Membre ordinaire 2) Membre étudiant
Membre bienfaiteur